

U N I V E R S I T E   D U   Q U E B E C

M E M O I R E

présenté à

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

PAR

FRANCOIS ARCAND, Br. A; B. Péd.; B. Ph.

"L'UNION DIFFERENCIE" dans l'oeuvre de PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

MAT 1971

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

A MON EPOUSE ET A MA MERE

"C'est dans la direction et sous  
la forme d'un seul 'coeur' mieux  
encore que d'un seul cerveau que  
nous devons chercher à nous figurer  
la Super-Humanité".

Pierre Teilhard de Chardin

## A V A N T - P R O P O S

Il existe une voie d'approche vers l'oeuvre d'un penseur comme Teilhard. Elle consiste à pénétrer au coeur de son édifice, de nous y installer. Il ne suffit pas de considérer son oeuvre de l'extérieur mais de l'intérieur afin de déceler l'axe central d'où l'auteur l'a construite.

Il nous semble être près de son intuition initiale, lorsque nous affirmons qu'il cherche à répondre à la question suivante: Comment réduire à l'unité, les deux domaines de notre expérience, c'est-à-dire le monde extérieur et le monde intérieur, dans le cadre d'un univers en évolution?

Le père Teilhard a voulu repartir à zéro, c'est-à-dire s'appuyer sur l'état de la science de son temps. Comme savant, il utilise le langage des sciences. En se basant sur son intuition que l'Univers forme un Tout, il universalise ce langage. Ainsi, il dégage des lois générales de la vie: loi de complexification, loi de personnalisation, loi de socialisation. Comme ces lois s'appliquent à tous les niveaux, elles permettent de penser la totalité et d'établir des liaisons. La métaphysique c'est cela.

L'axiome métaphysique: "L'union d'fférencie", que nous allons étudier dans ce travail, a préservé Teilhard du matérialisme, du panthéisme et de l'évolutionnisme. Un des mérites de cet auteur est d'avoir rétabli les liens entre la métaphysique et les sciences. Cette liaison, parce que la métaphysique traditionnelle était trop abstraite et aprioristique, se perdait facilement de vue.

Les progrès scientifiques des deux derniers siècles ont provoqué une sorte de révélation dans la pensée de l'homme moderne: le cosmos s'est manifesté dans sa grandeur et sa cohérence. Le respect et l'admiration du cosmos ont suscité chez l'homme le sentiment que la vie terrestre implique une mission grandiose, celle de dominer et d'achever le monde. C'est là le sens du message teilhardien.

## I N T R O D U C T I O N

La philosophie de Teilhard est une philosophie de l'union. Elle repose sur un premier postulat: le primat de l'être et la bonté de l'être. Mais Teilhard de Chardin donne un sens spécial au mot être; pour lui, être, c'est être un, c'est être unifié.

"Substituons par exemple, à une Métaphysique de l'Esse, une Métaphysique de l'Unire... Dans la Métaphysique de l'Esse, l'Acte pur, une fois posé, épuise tout ce qu'il y a d'absolu et de nécessaire dans l'Etre... Dans une Métaphysique de l'Union, par contre, on conçoit l'unité divine immanente une fois achevée, qu'un degré d'unification absolue soit encore possible(...).<sup>1</sup>

Le jésuite continue: il vaut mieux être plus qu'être moins. Or, selon lui plus un être est conscient plus il est. Donc, mieux vaut être conscient que de n'avoir point l'être et, il vaut mieux être plus conscient que moins conscient. Puisque, conscience est synonyme d'unité, nous pouvons affirmer que la "conscientisation" est directement proportionnelle à l'unification de l'être. En effet: "Etre plus c'est être mieux uni avec un plus grand nombre d'éléments".<sup>2</sup> "Etre plus, c'est mieux unir un plus grand nombre d'éléments"<sup>3</sup> pour Teilhard.

Mais, l'union suppose la multiplicité. Par conséquent une question se pose en même temps. Quelle est la place des éléments ou des constituants dans l'union? La réponse à cette question se trouve chez Teilhard dans le principe: "L'union différencie". C'est la signification de cet axiome que nous désirons étudier dans les pages qui suivent. Dans l'union différenciante, l'Union ne naît pas de la fusion des éléments, ces derniers s'y trouvent conservés et achevés grâce à l'association. Pour élucider l'axiome: "L'union différencie", voici comment nous allons procéder.

Dans un premier chapitre, puisque chez Teilhard l'union est à base de multiplicité, notre attention se portera d'abord sur la signification de la multitude et sur le processus général d'unification. Nous serons alors amenés à présenter une vue d'ensemble de la vision teilhardienne, en prenant soin de distinguer les deux sortes d'unions possibles: l'union de fusion et l'union de différenciation.

Pour enchaîner, nous étudierons ensuite le phénomène de la centration. Phénomène au cours duquel se produit une unification sur le plan individuel, mais déjà, se dessine l'ouverture à l'autre, laquelle amènera une sur-centration.

Nous passerons alors au phénomène lui-même de l'union et de la différenciation en illustrant ses modes de réalisation, dans et par l'amour. Pour ce faire, nous présenterons la conception qu'a Teilhard du sens sexuel, du sens humain et du sens cosmique. Comme ces diverses formes d'union sont accompagnées

d'une peine, d'une souffrance, nous exposerons la peine de personnalisation.

Nous indiquerons enfin l'achèvement du processus d'unification dans et par Oméga. A ce moment, nous soulignerons comment le père Teilhard de Chardin voit cet achèvement dans Oméga. Nous exposerons aussi notre propre conception de cette survie.



## Chapitre premier

### U N I T E E T M U L T I P L I C I T E

Teilhard en regardant l'univers dans son ensemble, le trouve bon et sensé. Il affirme, que "(...) l'être est bon(...)"<sup>4</sup> c'est un rejet de la philosophie de l'absurde. Puisque l'être est bon, il tend vers ce qu'il y a de mieux: la conscience. En effet, il tend vers, parce que dès le début Teilhard a intuitionné l'être et perçu la dimension évolutive de Cosmos. Il tend vers la conscience puisque comme nous l'avons signalé, plus un être est conscient, plus il est.

Or, ce qui a le plus de conscience, c'est la personne. "En vérité, je ne pense pas qu'il y ait de meilleur ni même d'autre centre naturel de cohérence totale des choses que la personne humaine".<sup>5</sup> C'est donc dire que le sens de l'histoire dans un monde qui n'est pas absurde nous conduit vers une société

de la personne.

En intuitionnant l'être et l'évolution le père Teilhard a fait aussi l'expérience de la multiplicité et de la dispersion. En effet, comme toute évolution signifie des changements et que tout changement implique une pluralité d'êtres, le jésuite a saisi cette pluralité. Comme la pluralité est opposée à l'unité c'est-à-dire à l'être et que l'être est bon, cette multiplicité lui apparaît comme étant le mal. Pour surmonter cette multiplicité, cette dispersion, il propose sa théorie de l'union créatrice, sorte d'explication pragmatique de l'Univers.

Selon cette théorie "(...) tout se passe comme si l'Un se formait par unifications successives du Multiple, —et comme s'il était d'autant plus parfait qu'il centralise sous lui plus parfaitement un plus vaste Multiple".<sup>6</sup> Ceci ne signifie pas que l'Un provient de la fusion du Multiple, au contraire chacun des termes devient un avec les autres mais demeure lui-même. Une telle union conserve les éléments et les achève. "Analysez, philosophiquement, l'action non dissolvante, mais nécessairement achevante, d'un centre sur les éléments qu'il rassemble. Et vous arriverez à la conclusion (...). L'union vraie ne confond pas les êtres qu'elle rapproche. Elle les différencie(...)"<sup>7</sup>.

Avant de parler davantage d'union, précisons tout de suite qu'il y a deux genres d'unions possibles. L'une que l'on pourrait qualifier "de fusion", dans laquelle les éléments se perdent ou encore perdent leur identité propre; (exemple: plusieurs

rivières qui se déversent dans un même fleuve) dans ce cas il est absolument impossible d'identifier l'eau des rivières une fois celle-ci rendue au fleuve, les éléments s'y perdent.

Une autre, celle-là "différenciante" où les éléments se personnalisent. Cette union n'étouffe pas et ne confond pas les éléments, elle les différencie. C'est à ce type d'union que pense Teilhard, quand il affirme: "L'union différencie".

"Une personne ne peut disparaître en passant dans une autre personne: car, par nature, elle ne peut se donner, en tant que personne, qu'autant qu'elle reste unité consciente d'elle-même, c'est-à-dire distincte".<sup>8</sup>

Avant de présenter la vision teilhardienne, nous devons faire quatre remarques, et, dire un mot sur la dialectique de Teilhard.

Teilhard est d'abord un savant chrétien. Comme paléontologiste, ce scientifique donne l'adhésion de son intelligence à une perspective évolutionniste de l'Univers, lequel est orienté vers Oméga. En tant que chrétien, il relie l'évolution au message évangélique. Il perçoit sa perspective comme possible, et il accepte comme plus probable une conclusion (l'existence de Dieu) qui déborde toute prémisse analytique et, sans l'admission de laquelle, le monde deviendrait incohérent aux yeux de la science.

Au milieu de sa carrière, il rappelle la permanence et l'union des deux dimensions présentes en lui.

"Par éducation et par formation intellectuelle j'appartiens aux 'enfants du Ciel'. Mais par tempérament et par études professionnelles je suis 'un enfant de la Terre'. (...) je n'ai dressé aucune cloison intérieure. (...) après trente ans consacrés à la poursuite intérieure, j'ai l'impression qu'une synthèse s'est opérée naturellement entre les deux courants qui me sollicitent. (...) Aujourd'hui je crois probablement mieux que jamais en Dieu,  $\overline{9}$  et certainement plus que jamais au Monde".<sup>9</sup>

Deuxième remarque, le père Teilhard se place au point de vue des phénomènes. "Au delà de cette première réflexion scientifique, bien entendu, la place reste ouverte, essentielle et béante, pour les réflexions plus poussées, du philosophe et du théologien".<sup>10</sup> Il observe les phénomènes, et les interprète. Son but, c'est: "(...) de chercher à voir, c'est-à-dire à développer une perspective homogène et cohérente (...)".<sup>11</sup> Au point de vue des phénomènes et de l'explication des phénomènes, le problème de ce qui aurait pu être avant la multitude initiale, ne se pose pas. En effet, puisque Teilhard part du donné, il ne se pose pas la question du "pourquoi" de l'existence de ce donné, mais, il s'arrête sur le "comment" de ce donné. Comment est-il, comment évolue-t-il, comment est-il en relation avec le reste du Cosmos?

Troisièmement, selon lui, l'Univers forme un tout, c'est-à-dire que chaque substance supporte et est supportée par d'autres substances, toutes dépendantes les unes des autres. Il existe une inter-liaison cosmique entre tous les phénomènes. Les vivants forment ensemble la biosphère; il y a une liaison du

vivant et du non-vivant; même la matière inerte est aussi le théâtre d'inter-liaisons.

L'Univers n'est donc pas une juxtaposition d'êtres, mais il représente:

"(...) une immense Unité".<sup>12</sup> "Tout tient à tout".<sup>13</sup> "C'est parce que je sens et aime passionnément le Tout, que je crois au primat de l'être, — et que je ne puis admettre un échec final de la Vie, — et que je ne saurais désirer une moindre récompense que ce Tout lui-même".<sup>14</sup>

Par sa conscience cosmique, le père Teilhard a senti que le seul moyen de considérer l'Univers: "C'est de le prendre comme un bloc, tout entier".<sup>15</sup>

Un autre aspect de cet axiome selon lequel l'Univers forme un Tout, pourrait s'énoncer ainsi: les parties n'ont de consistance que par le Tout. C'est dire que la valeur, la richesse et la raison d'être au monde de toutes choses trouvent leur fondement ultime dans le Tout dont elles font partie. "(...) j'entrevois, ou je pressens, une Réalité globale dont la condition est d'être plus nécessaire, plus consistante, plus riche, plus assurée dans ses voies, qu'aucune des choses particulières qu'elle enveloppe".<sup>16</sup> Il y a donc quelque chose dans le Tout qui lui confère sa consistance.

Un dernier aspect, implicite à cet axiome serait que: la synthèse est plus que la somme des parties. Le Tout qui unifie, qui synthétise ne fait pas qu'additionner ou juxtaposer les éléments. Du fait de leur union il leur confère un plus-être. Considérons les cellules d'un corps vivant "(...) chaque cellule

a son activité, et souvent son mouvement propre; et cependant (...) aucune de ces cellules ne s'explique ni ne vit complètement en dehors du corps tout entier... — chaque cellule est elle-même plus nous-mêmes".<sup>17</sup> Au contraire, si nous prenions tous les éléments qui constituent un vivant (fer, iode, magnésium, eau chlorure de sodium etc, etc.) dans les bonnes proportions, et que nous les groupions dans un même tout, nous n'obtiendrions pas tel vivant, mais un groupement de particules totalisant la somme des constituants.

Ainsi, dans le cas du vivant et à une plus haute échelle dans l'union cosmique, laquelle "(...) fait converger ses éléments vers quelques centres de cohésion supérieure (c'est-à-dire qui le spiritualise): rien ne tient absolument que par le Tout; et le Tout, lui-même, ne tient que par son achèvement à venir".<sup>18</sup>

En quatrième lieu, il convient de rappeler que pour Teilhard, il y a deux sortes d'énergie à l'oeuvre. Une énergie tangentielle, celle que la science considère, laquelle explique l'interaction des éléments entre eux. C'est l'énergie cosmique en tant qu'établissant entre les corps matériels, des rapports de pure extériorité.

Une autre énergie, celle-là appelée radiale, attire les éléments vers des structures de plus en plus complexes, de plus en plus centrées et intériorisées. La conjugaison de ces deux énergies provoque un mouvement qui attire vers l'avant, vers le

plus complexe. Comme conséquence apparaît le mouvement général exprimé par la loi de complexité-conscience.

Selon cette loi, dès le début, les éléments tendent vers une plus grande complexité. Cette complexité est accompagnée d'une plus grande conscience. Ainsi, "(...) une conscience est d'autant plus achevée qu'elle double un édifice matériel plus riche et mieux organisé".<sup>19</sup> L'étoffe de l'Univers, si l'on regarde en arrière tend à se résoudre dans une poussière de particules semblables, "(...) coextensives chacune à la totalité du domaine cosmique, mystérieusement reliées entre elles, enfin par une Energie d'ensemble".<sup>20</sup> Les éléments tendant à la complexité, ces particules forment des synthèses, des méga-molécules par groupement matériel. Cette complexité physico-chimique permet l'apparition de la vie. Chez le vivant, la complexification continue et elle se concentre dans l'édification du système nerveux. Il y a montée de conscience (perfection spirituelle) et cette montée de conscience aboutit chez l'homme, à la céphalisation: forme supérieure de complexification.

La complexification et la montée de conscience sont donc les deux parties liées du phénomène de l'évolution. Ainsi, la loi de complexité et de conscience implique "(...) elle-même — une structure, une courbure, psychiquement convergentes du Monde".<sup>21</sup>

Un mot maintenant sur la dialectique teilhardienne. Dans son explication du mouvement évolutif, le père Teilhard utilise

la dialectique suivante. Une phase de divergence, une phase de convergence et une troisième où apparaît une nouveauté, apparition qu'on peut appeler émergence. Teilhard met ainsi en présence deux mouvements, l'un de divergence et l'autre de convergence, lesquels après un renversement en faveur de la convergence conduisent à l'émergence d'un seuil nouveau.

En vertu de la loi d'entropie, au niveau infra-minéral, les particules de la matière inanimée tendent à la dispersion et au désordre. L'énergie va graduellement en s'épuisant. On sait, si l'on se réfère au second principe de la thermodynamique, que l'état de l'univers tend à se dégrader en raison du dégagement de chaleur qui accompagne chacun des changements chimiques et physiques, la chaleur étant une énergie de troisième ordre.

Cependant, dès ce moment, les particules en vertu de la loi de complexité-conscience tendent à se rencontrer, à s'unir, à se complexifier. Il y a constitution de cristaux de plus en plus complexes, de molécules organiques de mieux en mieux structurées.

Il arrive alors un point de renversement, à partir duquel la convergence domine, bien que la divergence continue. Lorsque la convergence atteint son paroxysme, apparaît un point critique où surgit l'émergence de nouveauté, d'un être vraiment nouveau. C'est d'abord le vivant.



Le même mouvement se répète. La vie commence par se multiplier. Au cours de la prolifération (divergence) il y a un point de renversement (innervation) à partir duquel la convergence domine pour finalement aboutir à l'émergence de l'homme. L'homme à son tour se multiplie (divergence). Dans cette phase apparaît un autre point critique de renversement (socialisation) à partir duquel la convergence prédomine et doit en dernier lieu atteindre l'ultime seuil, la consommation dans et par le Christ.

Nous pouvons à présent parcourir l'ensemble de la vision teilhardienne. Au départ, il y a la multitude, la multiplicité. Cette multitude serait le résultat de l'action divine initiale sur un substrat "(...) de nature lumineuse"<sup>22</sup> semble-t-il, comme une explosion. Selon Teilhard la multitude à l'état de dispersion absolue serait le néant: "(...) la diversité complète jointe à la désunion totale. A la vérité, cette multiplicité absolue serait le néant, et elle n'a jamais existé".<sup>23</sup> A l'origine des temps, le monde émerge du multiple. Les particules comme les électrons, les atomes doivent avoir "(...) une étincelle d'esprit"<sup>24</sup> pour qu'il y ait possibilité d'unification.

Cette multitude, (nous le verrons plus en détail sur le plan humain, dans la peine de personnalisation) c'est aussi le mal. "Mais celui-ci apparaît nécessairement au cours de l'unification du Multiple, puisqu'il est l'expression même d'un état de pluralité incomplètement organisée".<sup>25</sup> Le mal n'est plus quelque chose d'accidentel mais bien quelque chose d'inévitable

et de nécessaire. "(...) la lutte contre le Mal est la condition sine qua non de l'existence(...)".<sup>26</sup> Si nous simplifions, à la rigueur, nous pourrions affirmer que le mal physique c'est la multitude et le désordre. Le mal moral, bien qu'il soit d'essence physique (l'Univers forme un tout) correspond à la désunion, au refus d'aimer et il affecte les zones libres de l'âme humaine: c'est le péché.

La source ou la racine de la multiplicité, du mal, réside dans la matière. "Mais dans un Monde qui émerge peu à peu de la Matière, plus n'est besoin d'imaginer un accident primordial pour expliquer l'apparition du Multiple et de son satellite inévitable: le Mal".<sup>27</sup> Précisons ici que l'esprit ne s'oppose pas à la matière chez Teilhard, mais il naît au sein et en fonction de la matière. Il existe seulement de la matière devenant esprit. "(...) l'Esprit n'étant plus indépendant de la Matière, ni opposé à elle, mais émergeant laborieusement d'elle sous l'attrait de Dieu par voie de synthèse et de centration".<sup>28</sup> La matière et l'esprit apparaissent donc comme deux face d'une même réalité, c'est pourquoi le père Teilhard en arrive au concept "d'esprit-matière" lequel fait bien ressortir l'union indissociable de ces deux termes car l'esprit est le principe d'union de la matière, du multiple. L'"esprit-matière", c'est la propriété de l'étoffe de l'Univers.

Si tout devenir est vraiment un dépassement de soi, en certains cas produisant un être nouveau; si tout processus de ce

type se produit en vertu du dynamisme de l'Etre absolu; s'il n'y a plus de disparité absolue entre matière et esprit, alors l'évolution de la matière devenant esprit est un concept admissible.

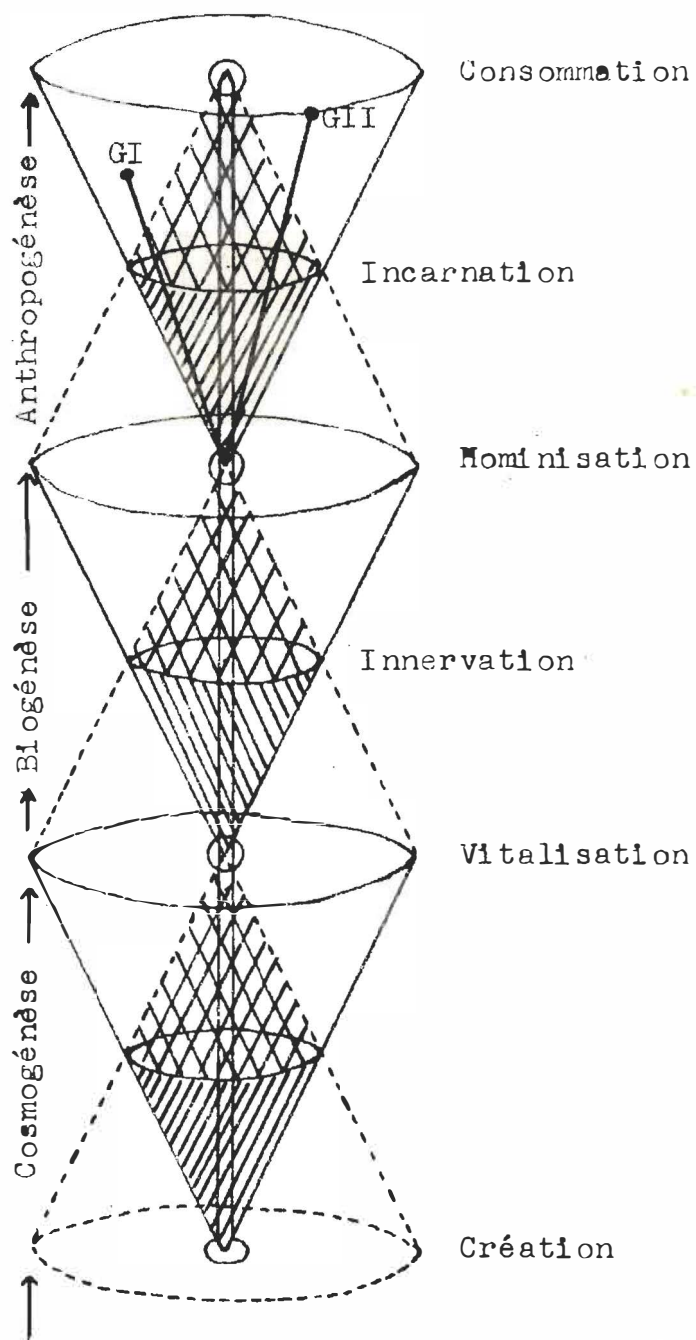
Dans cet Univers où tout converge, le principe de l'union est à l'oeuvre depuis le début; resserrant les éléments, les personnalisant. L'action unificatrice de cette force, est pour Teilhard la création. La création apparaît comme la lutte contre la multitude, se manifestant dans le temps et l'espace; l'évolution est alors l'expression de la création. En effet, puisque l'évolution est la lutte contre la multitude, et puisque créer c'est unir, car être uni, c'est être plus; là où il y a évolution, il y a création.

Dans l'univers teilhardien, il y a jonction de l'activité divine et des forces naturelles. Dieu donne aux êtres naturels leur efficience propre. Cette théorie de l'évolution doit être comprise comme étant orientée. Elle est complétée et prolongée de façon telle que la noosphère se greffe sur la biosphère, cette dernière elle-même étant issue de la cosmogénèse. Il n'y a donc aucune scission au cours de ce processus évolutif.

Le Cosmos étant orienté, il y a un axe central (tout se tient) empêchant l'éparpillement des mouvements évolutifs; cet axe, c'est le plan créateur de Dieu. Afin de concrétiser davantage, référons-nous au schéma du révérend père Hass s.j.,<sup>29</sup> tel qu'illustré à la page suivante.

L'achèvement ne pouvant s'accomplir que dans un choix libre et personnel. De là se déduit la possibilité d'un mauvais choix qui ne mènerait pas l'homme à l'accomplissement fixé par Dieu.

Les points 'GI' et 'GII' représentent ici la possibilité d'un mauvais choix.



Selon ce schéma, il y a quatre points critiques (création, vitalisation, hominisation, consommation) et trois points de renversement qui recentrent sur l'axe de l'évolution. Un au cours de la cosmogénèse, un autre à l'intérieur de la biogénèse (innervation) et un dernier lors de l'anthropogénèse (incarnation). Ces trois points de renversement correspondent au passage de la divergence à la convergence et aboutissent aux trois points critiques d'émergence, lesquels sont: la Vitalisation, l'Hominisation et la Consommation. Reprenons en détail ces points critiques.

Au début de la Cosmogénèse il y a la multitude, Dieu agissant, Il provoque l'union des particules. Comme nous le disions, la loi de l'entropie (l'entropie d'un système caractérise son degré de désordre) est à l'oeuvre, les corpuscules tendent à se multiplier en nombre, à s'éparpiller, à se dissocier: c'est la phase d'expansion de la Cosmogénèse, laquelle atteindra son maximum en nombre au moment de l'apparition de la vie. En vertu du "dedans de la matière", l'évolution, qui tend vers un plus grand désordre, possède aussi une tendance vers la vie, vers la complexification. Les extrêmes se touchent, de sorte qu'à un certain point, comme nous l'avons déjà dit, il y a renversement ou passage de la divergence initiale à la convergence, (la possibilité de l'apparition de la vie se concentre) laquelle aboutit au point critique qu'est l'émergence de la vie. C'est la victoire de la vie sur l'entropie, de l'ordre sur le désordre car le vivant, grâce à sa capacité de synthétiser, est un centre

autonome d'action. La cosmogénèse est achevée, il y eut passage de l'infiniment petit à l'infiniment grand et préparation des conditions de base à l'apparition de la vie.

La vie à son tour entre dans une phase d'expansion, de diffusion, de multiplication et de divergence. L'explosion initiale de la vie et ses premiers bourgeonnements n'est pas quelque chose de fortuit et de purement mécanique. Dès les débuts, il y a structuration progressive de la matière vivante. Il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition de cellules, mais d'"(...) un début de symbiose ou de vie en commun".<sup>30</sup> Selon le plan divin, il y a "(...) correspondance symétrique de la causalité efficiente et de la causalité finale",<sup>31</sup> du début à la fin de sorte que l'évolution est déterminée par Dieu. C'est toujours la poursuite de la création.

L'expansion de la vie se poursuit pour atteindre un second point de renversement (innervation), lequel recentre sur l'axe l'évolution à venir. La loi de complexité-conscience travaille désormais à l'édification du système nerveux et du cerveau. Encore ici il y a passage de la divergence à la convergence, (la possibilité de l'apparition de l'homme se concentre) pour aboutir finalement à l'émergence de l'homme. L'expansion de la vie continue mais il y avait convergence "du dedans des choses". Avec l'apparition de l'homme c'est la fin de la biogénèse, de la deuxième pulsation, car l'homme est l'objectif de la création selon Teilhard.

Avec le fait central de la réflexion, de la pleine conscience, de la liberté, nous franchissons un nouveau seuil. Cependant ce seuil présuppose toute l'évolution antérieure. Ce saut qualitatif ne s'arrête pas là, c'est une troisième pulsation comprenant, elle aussi, ses trois phases. La première celle de l'expansion, de la divergence au cours de laquelle il y a augmentation en nombre. La mission de l'homme est alors de se multiplier et de dominer la terre. Après des millions d'années apparaît un troisième point de renversement qui recentre sur l'axe l'évolution à venir (l'incarnation). Dieu par sa liberté et sa miséricorde rapproche l'humanité qui, par ses impulsions naturelles, s'est éloignée de l'axe de l'évolution. Il y a passage de la divergence à la convergence par l'amour.

Depuis le début, il y avait montée de conscience; avec l'homme, c'est la montée des consciences, c'est la personnalisation des personnes, laquelle tend à la socialisation. A partir de la pure dispersion dans le temps (divergence), l'Humanité va se rassembler, se concentrer sur elle-même, s'unifier dans un mouvement de prolongation de l'évolution antérieure. La parenté entre les hommes s'affirme; les civilisations se rapprochent, les distances disparaissent: bientôt la planète semble ne devoir former qu'une seule unité de cœur. Ce sera l'union, la vraie union vers le haut, dans l'esprit, celle qui achève et personnalise les éléments constitutants, cette véritable union qui différencie. Cette union n'est possible que dans et par l'amour. C'est précisément le sens du message évangélique. Ce sera l'unité des chrétiens.

Encore ici, il y a eu passage de la divergence initiale à la convergence dans et par le Christ, laquelle convergence doit conduire à l'émergence d'une méga-synthèse grâce à laquelle l'Humanité sera accomplie dans le Christ; ce sera la consommation. Grâce au principe selon lequel: "L'union différencie", nous échappons au panthéisme. En effet, les monades humaines s'achèvent, se perfectionnent dans cet ensemble organisé; elles ne se perdent pas dans le grand Tout, mais atteignent leur plein épanouissement, leur totale personnalisation dans et grâce au Tout.

Notons ici que tout humain peut s'écarter de l'axe de l'évolution ou du point de convergence finale (Oméga) car chacun est libre en tant que personne, de refuser son amour et, conséquemment, son union au tout, puisque c'est l'amour qui unit, crée et personnalise.

Pour terminer, soulignons que l'activité de l'axe créateur se manifeste particulièrement aux quatre points critiques (création, vitalisation, hominisation et consommation) et aux trois points de renversement (le point de la cosmogénèse qu'élaborent les conditions fondamentales à l'apparition de la vie, l'innervation et l'incarnation) car, sans une intervention divine spéciale, il demeure difficile d'expliquer ces phénomènes.

Ainsi, le père Teilhard de Chardin en supposant un axe central, nous présente avec cohérence le fait de l'évolution. L'axe créateur étant le support de l'intentionnalité de la cons-



science, dès la cosmogénèse la route vers l'homme est entamée. Au cours de la biogénèse cette conscience croît continuellement de sorte que: "Dans l'hominisation, l'homme emprunte, dans sa liberté personnelle et sa conscience de soi, en de telles proportions à l'intentionnalité de l'axe qu'il doit être nommé 'image et ressemblance de Dieu'(...).<sup>32</sup>

## Chapitre II

### L A C E N T R A T I O N

Lorsque l'on parle de centration, cela suppose un centre. Mais, quelle sorte de centre veut-on signifier dans l'univers évolutif teilhardien? "Le centre n'est pas un point statique occupant une certaine situation dans l'espace, mais un foyer dynamique d'union apparaissant à une certaine étape de l'évolution (la Vie) et susceptible de se concentrer toujours davantage".<sup>33</sup>

Voyons maintenant comment s'effectue le processus de la contraction vers ce centre, opération qui va de la dispersion limite jusqu'à un centre unique en passant par des centres auxiliaires qui synthétisent de plus en plus et conséquemment qui sont de moins en moins nombreux.

D'abord, comme nous l'avons déjà dit, il y a une montée de conscience c'est-à-dire: la constitution progressive d'êtres de plus en plus unifiés. Le père Teilhard a eu l'intuition que le vivant est le prolongement des structures granulaires. "Pour des degrés de complexité physico-chimiques extrêmes, atteignant l'ordre du million d'atomes, les corpuscules 's'animent'. Au niveau des 'virus' la frontière s'estompe entre le vivant et le non-vivant".<sup>34</sup> Se basant sur cette intuition et sur les deux constatations suivantes à savoir que: "L'Homme, ultime produit de l'évolution planétaire, est à la fois suprêmement complexe dans son organisation physico-chimique (mesurée au cerveau), en même temps, considéré dans son psychisme, suprêmement libre et conscient".<sup>35</sup> En appliquant à son intuition et à ces deux constatations la loi de céphalisation et la loi de complexité, le père Teilhard de Chardin fournit une explication logique du monde. Avant de voir en quoi consiste cette explication, élaborons ces deux lois.

Selon la loi de céphalisation, peu importe le groupe sur lequel on s'arrête pour observer son évolution, "(...) dans tous les cas, le système nerveux s'accroît avec le temps en volume et en arrangement, et, simultanément se concentre dans la région antérieure, céphalique, du corps".<sup>36</sup> C'est donc dire que chez les vivants après l'apparition du système nerveux, ce système nerveux tend à se concentrer de plus en plus dans un cerveau; lequel devient de plus en plus gros et de plus en plus complexe. Ainsi, au point des ganglions cérébraux, toute la vie est

orientée vers de plus grands cerveaux.

Nous avons déjà expliqué la loi de complexité, pour les besoins de la cause, résumons-la. Pour des degrés de complexité physico-chimiques extrêmes, les corpuscules s'animent et cette complexification se concentre dans l'édification des systèmes nerveux et, à la limite, complexification et céphalisation se confondent. Ainsi, la loi de céphalisation apparaît chez les vivants, comme la forme supérieure de la loi de complexité. Voyons maintenant ce que le père Teilhard nous propose comme explication cohérente et universelle du Cosmos.

Après avoir affirmé que le vivant est le prolongement des structures granulaires et que l'homme, comme produit de l'évolution, est un être libre et conscient; le jésuite ajoute que les grains cosmiques ont un 'dedans' appelé centre psychique. "La conscience, en d'autres termes, est une propriété moléculaire universelle; et l'état moléculaire du Monde exprime l'état pluralisé de quelque possibilité de conscience universelle".<sup>37</sup> C'est donc dire que dans tout grain de matière réside un "quantum" de conscience appelé virtuellement à être conscientisé aux autres "quantum" ou encore: une sympathie naturelle par participation à une conscience universelle virtuelle.

Teilhard précise davantage en soulignant que "(...) la conscience grandit et s'approfondit proportionnellement à la complexité organisée de ses unités".<sup>38</sup> Ceci n'est rendu manifeste que lorsqu'il s'agit de groupements atomiques d'ordre astronomi-

que, de sorte que la centréité est fonction du degré de complexité. "Ce coefficient de centro-complexité (ou, ce qui revient au même, de conscience) est la véritable mesure absolue de l'être dans les êtres qui nous entourent".<sup>39</sup> C'est donc dire que plus un être est centré, plus il est complexe, plus il est achevé.

Comment alors associer les termes: matière, vie et esprit? D'après Teilhard, l'Univers est centré et il se trouve traversé et mû par un flux de centration, de sorte que tous les noyaux psychiques sont liés entre eux, ils participent à un même tout et convergent vers Oméga. L'évolution est alors conçue comme un passage à une centro-complexité plus élevée, laquelle, comme nous le disions, est accompagnée d'une montée de conscience et d'une montée des consciences. Illustrons comment s'effectue cette montée à partir des étapes de la centrogénèse.

Nous avons affirmé que tout corpuscule présente un 'dedans', cependant d'après le père Teilhard de Chardin, au niveau de la matière inanimée, les noyaux cosmiques (molécules, atomes...) sont incomplètement fermés sur eux-mêmes; de sorte qu'ils n'ont pas de 'dedans' fermés. "(...) mais seulement la 'disposition' pour en faire apparaître un, pour peu que les segments se rapprochent et se raccordent (...) par le jeu du Hasard".<sup>40</sup> Cette phase dite 'pré-centrique', est la première de la Centrogénèse et se caractérise par une grande stabilité.

La seconde, est la phase phylétique (vie). "A peine centré sur soi, un tel corpuscule se révèle doué d'une remarquable

puissance de self-complexification (et par suite, d'auto-centration)".<sup>41</sup> Même s'il demeure soumis au hasard le corpuscule vivant tend à s'accroître et ainsi passe du stade mono-cellulaire au stade polycellulaire traçant ainsi un phylum. Un phylum est un faisceau évolutif groupant une grande quantité d'unités morphologiques composées chacune de plusieurs lignées généalogiques (exemple: les mammifères).

Si l'on observe de plus près les caractères distinctifs du vivant, nous sommes dans l'obligation d'aborder dans le sens de Teilhard lorsqu'il affirme que ce dernier possède une remarquable puissance de self-complexification et d'auto-centration. En effet, le vivant apparaît comme organisé. Les différentes parties de l'être vivant ne sont pas indépendantes mais reliées entre elles de manière à être les unes pour les autres comme des instruments. L'être vivant constitue un tout et il agit comme tout; son autonomie, ou le ressort qui commande les activités vitales, se trouve à l'intérieur du vivant.

La régénération et l'assimilation, opérations caractéristiques du vivant, requièrent une grande autonomie. Du fait des échanges constants que supposent les processus vitaux, il y a autorégulation et autoconstruction. N'est-ce pas deux traits extrêmement complexes, propres à tous les vivants? Pour son autorégulation et son autoconstruction, le vivant doit être dynamique. Nous croyons que c'est ce que Teilhard veut signifier lorsqu'il utilise les termes: self-complexification et auto-centration. Quel rapport y a-t-il entre le vivant et le phylum

dont parle le père Teilhard?

En fait, chaque corpuscule ou chaque vivant n'est capable de fournir qu'une course infiniment petite, le long du phylum auquel il appartient. Ainsi, tout phylum apparaît comme composé d'une multitude de segments. En effet, l'expérience nous montre que tous les vivants meurent. C'est pourquoi, au point de vue scientifique, on ne peut concevoir qu'un être biologique soit éternel. Conséquemment, le phylum comporte donc une infinité de segments.

Envisagé dans le processus général de l'être qui se centre, c'est-à-dire qui se replie sur soi, qui s'intériorise, qui s'unifie; la multiplicité des individus au sein d'un même phylum permet au phylum de s'améliorer. L'énergie psychique combattant les forces du hasard, elle les élimine graduellement au cours de sa montée. De plus, elle les fait servir à ses fins; car, cette énergie tend vers une plus grande liberté, une plus grande autonomie. Nous nous expliquons.

La montée de conscience s'effectue sous l'effet du hasard. Ainsi, nous retrouvons les effets doubles du hasard: la formation de déterminismes réguliers (lois physico-chimiques) et la création de combinaisons les plus improbables. A force d'essais, avec le temps, apparaissent des déterminismes (surtout physiques) et la conscience, devenant de plus en plus autonome, se libère grâce à l'influence polarisante d'Oméga. L'énergie psychique monte ainsi vers Oméga traçant un phylum unique. Comme les

corpuscules sont en nombre incalculable, ce phylum est très dense. Puisque les segments ou particules vivantes font partie d'un même phylum, les variétés et les richesses héréditaires s'accumulent. Ainsi, aussi paradoxal que cela puisse paraître, une plus grande liberté se dessine grâce à des "(...) divergences qui permettent à la vie de tout essayer".<sup>42</sup>

Par l'hérédité et par les croisements, s'opère une centro-complexification, ce qui fait dire au père Teilhard de Chardin: "(...) un être vivant est deux fois complexe: spatialement, par le nombre des sous-centres qu'il englobe; et temporellement, par le nombre des "essais" que, par ses ancêtres, il totalise".<sup>43</sup>

Ici surgit une difficulté. Comment un 'dedans' fermé sur soi peut-il être transmis héréditairement? Avec une certaine habileté intellectuelle, Teilhard se tire de cette impasse et il se sert de son explication, pour analyser le processus de la Centrogénèse. Quelle solution propose-t-il?

Selon lui, il y aurait deux sortes d'ego dans chaque centre phylétique (particule du phylum).

"D'une part un ego nucléaire (plus ou moins achevé ou rudimentaire, suivant le cas), d'autre part un ego périphérique incomplètement individualisé et par suite sécable, —capable après séparation, de développer par bourgeonnement et d'isoler en soi un nouveau nucléus d'ego incommunicable".<sup>44</sup>

Teilhard se représente chaque centre phylétique comme composé de deux circonférences concentriques. La couronne, ou la



surface comprise entre les deux circonférences concentriques, est le siège des nouvelles transformations biologiques. Le phylum se tient justement grâce à l'ensemble des ego périphériques, lesquels ont toujours la possibilité de se développer. Un exemple nous aidera à mieux comprendre.

Chacun de nous aide au maintien de la Vie par sa vie, mais, nul n'a la Vie. Chacune de nos vies individuelles peut isoler un nouvel ego incommunicable; ainsi, toutes nos vies constituent la Vie, mais chacun de nous demeure lui-même et maître de sa vie. La continuité biologique est ainsi assurée par l'ego périphérique.

Quant aux ego nucléaires, ils constituent un ensemble discontinu de centres. Le phylum tend à se désagréger, dans la mesure où ces centres augmentent en centréité. Dans la Biosphère, les premiers corpuscules centrés (résultat de la fermeture sur elle-même d'une chaîne de segments) ont dû émerger pour leur compte sous le jeu des grands nombres. Chacun, pour passer de la Prévie à la Vie, a dû franchir un certain point critique de concentration dont nous allons voir une réplique supérieure dans la Réflexion.

Dans la phase Eu-centrique, s'effectue précisément la montée des consciences vers une super-personne. Dans cette phase, si nous nous référons à notre schéma où nous avons deux circonférences concentriques, la surface du petit cercle représentant "l'ego nucléaire" incommunicable et la couronne représentant

"l'ego périphérique" sécable et transmissible, il y a "(...) passage de cet état diffus à un état rigoureusement ponctiforme qui définit le grand phénomène de l'Hominisation".<sup>45</sup> Que s'est-il produit? La surface du petit cercle s'est solidifiée ou cristallisée en un point, en un noyau ponctiforme, réfléchi et personnalisé. Quant à la surface de la couronne "(...) elle, demeure sécable, et capable de reproduction (gamètes)".<sup>46</sup> Le centre vivant a accédé à la dignité de 'grain de pensée' et ainsi a affecté "l'ego nucléaire" de l'être.

C'est alors, parce que personnel, que "(...) le centre cosmique hominisé découvre en lui le sens et l'exigence de l'irréversible".<sup>47</sup> Teilhard dira: "(...) par le seul fait que l'Evolution traverse, sans s'y fixer, la personne humaine, nous nous trouvons forcés de reporter indéfiniment en avant le terme du mouvement qui nous entraîne".<sup>48</sup> Parce qu'il est conscient de son unicité et de l'avenir, l'homme s'aperçoit comme incompatible avec sa destruction. Par cohérence scientifique, il serait absurde que tout cet effort cosmique aboutissant à l'homme ait comme fin ultime sa destruction. C'est pourquoi, le père Teilhard propose le point Oméga comme couronnement de l'Evolution. Nous verrons ce qu'il entend par là ci-après.

Nous disions donc que dans la phase Eu-centrique, il y avait formation de noyaux ponctiformes, réfléchis et personnalisés. Ce n'est pas tout, entre ces noyaux réfléchis s'établissent des liaisons que Teilhard appelle: des relations de 'centre

à centre'. "Et du même coup c'est leur totalité réunie qui tend à s'animer d'une sorte de personnalité commune".<sup>49</sup> Alors, la Noosphère tend à agir globalement à la façon d'un 'Mégacentre'; du fait de l'Evolution, elle se meut traçant un phylum convergent et ascendant de conscience car, depuis l'instant de l'hominisation, par tradition et éducation, la mémoire humaine collective n'a cessé de s'accroître conformément toujours à la loi biologique fondamentale que nous avons vue, celle de centro-complexité. De nos jours, c'est là que nous en sommes rendus. Que nous réserve l'avenir?

L'optimisme teilhardien porte à croire que le souci de production pour un mieux-être cèdera la place à la passion de la découverte, pour le plus-être; qu'il y aura une Super-Humanité reposant sur une Super-Charité (point Oméga). Il ne s'agit pas de comparer l'humanité à un 'cerveau de cerveaux' ou à une fourmilière. Dans le cas de l'Homme, collectivisation, super-socialisation signifient super-personnalisation, puisque, comme nous le verrons, seules les forces d'amour peuvent personnaliser en unissant. Cela signifie sympathie et unanimité. "C'est dans la direction et sous la forme d'un seul 'cœur' mieux encore que d'un seul cerveau que nous devons chercher à nous figurer la Super-Humanité".<sup>50</sup> Voyons maintenant comment le père Teilhard de Chardin conçoit le point Oméga.

Disons tout de suite, que l'existence d'un point Oméga cosmique, correspond avec l'évidence pour Teilhard que l'Univers

est psychiquement convergent. Univers dans lequel on retrouve deux attrait psychiques:

"(...) l'un ascensionnellement par un 'en haut' de la Révélation, et l'autre propulsivement suivant un 'en avant' cosmique de l'Evolution".<sup>51</sup>  
 "Le seul type d'Univers où puisse légitimement s'épanouir notre besoin mystique d'unité est certainement celui où l'Evolution qui nous englobe prend la forme générale d'une convergence divinissante".<sup>52</sup>

Spatio-temporellement, Oméga se présente à nous, comme: "(...) le centre défini par la concentration ultime sur elle-même de la Noosphère. (...) En lui, par suite, une complexité maxima, d'amplitude cosmique, coïncide avec une centréité cosmique maxima".<sup>53</sup> Oméga se présente à nous comme: personnel, individuel, partiellement actuel et partiellement transcendant.

Personnel, car selon la loi de centro-complexité, c'est la centréité qui personnalise; comme Oméga est suprêmement centré, il est suprêmement personnel. Personnel, parce que dans l'Univers, au-delà de l'Homme, il ne peut y avoir que du personnalisé; le terme de convergence doit avoir les qualités d'une personne, sinon il serait inférieur à ce qu'il domine. De plus, une personne doit avoir le goût vital de transmettre à l'Evolution sa personnalité même, ce qu'elle a de mieux. Et Teilhard affirme: "Puisqu'il n'y a fusion ni dissolution des personnes élémentaires, le Centre où celles-ci se rejoignent doit nécessairement être distinct d'elles, c'est-à-dire avoir sa propre personnalité".<sup>54</sup> "Seul un point de convergence

Personnel s'avère donc digne de l'Evolution".<sup>55</sup>

Individuel, c'est-à-dire distinct (ce qui ne signifie pas séparé) des centres personnels inférieurs qu'il sur-centre dans les confondre. En vertu du principe fondamental: "L'union différencie", "(...) les personnalités élémentaires peuvent, et ne peuvent que s'affirmer en accédant à une unité psychique ou âme plus élevée. Mais ceci toutefois à une condition: c'est que le Centre supérieur auquel elles viennent se joindre sans se mêler ait lui-même sa réalité autonome".<sup>56</sup>

Partiellement actuel, c'est-à-dire agissant présentement sur nous. "De tout ce que nous avons dit jusqu'ici il résulte que l'Univers pris dans sa totalité, se concentre, en se compliquant, sous l'influence d'une attraction dérivant d'Oméga".<sup>57</sup> Chez les humains cette attraction prend la forme de l'Amour. "Et c'est finalement parce qu'au fond de chacun transparaît la Présence du terme commun vers lequel ils se meuvent que les hommes peuvent s'unanimer".<sup>58</sup> Oméga est donc présent comme source d'amour. De fait, tout se meut dans un même flux intérieur, lequel émane d'Oméga.

Partiellement transcendant, c'est-à-dire "(...) partiellement indépendant de l'Evolution qui culmine en lui".<sup>59</sup> Le pôle de l'Evolution doit émerger pour "(...) fixer dans l'incorruptibilité".<sup>60</sup> L'irréversibilité individuelle ne peut être conçue "(...) si un noyau ultra-consistant ne surgit pas au sein de la mouvance cosmique, assurant, par sa présence, la conservation

définitive de tout l'incommunicable Réfléchi sublimé au cours des temps par l'anthropogénèse(...)"<sup>61</sup> Oméga étant la tangence de l'en-haut et l'en-avant, du surnaturel et du naturel; il est nécessairement transcendant, ce, en vertu de l'en-haut. Nous sommes presque obligés de postuler un foyer transcendant, car l'irréversibilité ne peut aboutir selon Teilhard à la destruction des monades humaines, puisque ceci nous placerait dans un monde absurde. En examinant la question de l'irréversibilité de la vie, il dit qu'elle peut s'expliquer de deux façons:

"a/ soit qu'elle naisse de la seule confluence des particules réfléchies se réfléchissant les unes sur les autres;  
b/ soit (plus probablement) qu'elle exige et décèle l'existence d'un Foyer suprême (non pas seulement virtuel, mais réel) de convergence cosmique".<sup>62</sup>

Oméga apparaît alors comme le plus probable. Par souci de cohérence Teilhard dira: " Le plus intelligible et le plus activant est nécessairement le plus réel et le plus vrai"<sup>63</sup>, or, la présence d'Oméga transcendant au Foyer de l'Evolution "(...) représente une manière incontestablement supérieure de déchaîner jusque dans ses tréfonds, notre pouvoir d'action".<sup>64</sup> La présence d'Oméga transcendant est donc ce qu'il y a de plus réel et de plus vrai.

Pour que l'union en Oméga se réalise, le Monde doit devenir d'autant plus conscient de lui-même qu'il s'unifie plus complètement en Dieu. Les éléments du monde doivent aussi

dépendre plus de Dieu, parce qu'en Lui, par unification, ils acquièrent plus de solidité, plus de conscience, plus d'unité. Cependant, ces éléments doivent demeurer dépendants de Dieu mais aussi personnels; car, la véritable union, celle de synthèse, différencie et personnalise. Chaque élément doit donc demeurer lui-même. Bref, Oméga apparaît comme principe de l'être et de l'agir, comme source d'amour et de toute créativité; en Lui, toutes les lignes de causalité et d'explication se rejoignent, il est donc personnel, individuel, partiellement actuel et partiellement transcendant.

Pour résumer cette seconde partie, disons que l'univers est en évolution et que sa synthèse évolutive se manifeste par le processus de centration, lequel est soumis aux lois de céphalisation et de complexification. Cet univers se manifeste comme un monde convergent, dans lequel émergent des seuils ou des points critiques (apparition de la vie, de la pensée, d'Oméga). Sans rompre la continuité, il y a place pour la discontinuité.

Au cours de ce processus évolutif surgit du plus-être. Puisque, chez Teilhard, ce qui est le plus sur terre, ce qui est le plus uni et unit le plus, c'est ce qu'il y a de plus complexe. La personne étant ce qu'il y a de plus complexe, elle se voit, dans sa philosophie, douée d'une vocation spéciale: celle de personnaliser.

Mais, comment doit s'effectuer cette personnalisation? Qu'implique-t-elle? Que suppose-t-elle? C'est ce que nous allons voir maintenant en illustrant le rapprochement des monades humaines, par le sens sexuel, par le sens humain et par le sens cosmique; rapprochement qui s'opère grâce à l'influence d'une même force cosmique: l'amour. Cette personnalisation implique une peine et laisse présumer un achèvement des monades. C'est ce que nous tenterons de faire ressortir dans les pages suivantes.



### Chapitre III

# LA REALISATION DE L'UNION "DIFFERENCIANTE" PAR L'AMOUR

D'après Teilhard, l'amour est l'unique moyen de s'unir sans se perdre. Chez lui, l'amour possède un sens particulier. C'est une force "physico-morale" croissante et irréversible, englobant l'ensemble des énergies biologiques et spirituelles de l'Univers, transformant et achevant l'individu dans la collectivité. L'amour personnalise les individus par un rapprochement de centre à centre, sous l'effet d'un foyer polarisateur éternel (le Christ). Ce processus doit aboutir à une méga-synthèse, dans laquelle le Tout sera devenu une super-personne, rassemblant des consciences personnelles.

Le physico-moral est une nouvelle catégorie. Elle souligne et exprime l'unicité de l'énergie, c'est-à-dire l'esprit-matière, qui agit dans l'univers. Cette énergie émerge plus spécifiquement dans l'homme puisqu'il est ce qu'il y a de plus complexe.

Le cosmos se bâtit physiquement. Or, dans le cosmos l'homme est inclus. Ce dernier s'insère donc à sa manière dans le processus de l'évolution. Il n'y a plus lieu d'opposer le physique et le moral comme deux domaines entièrement séparés. Au contraire, ce sont deux aspects d'une même réalité, dans une forme d'énergie et d'activité appelée physico-morale.

Voyons maintenant comment se manifeste, particulièrement au niveau humain, cette force qui doit soulever et qui, dans bien des cas, soulève déjà le monde. L'amour est cette énergie cosmique. Essentiellement, cette énergie n'est pas autre chose que l'attraction même exercée sur chaque élément conscient, par le Centre en formation de l'Univers. C'est l'appel à la grande Union, dont la réalisation s'effectue sous nos yeux actuellement. L'amour constitue l'énergie psychique primitive et universelle; plus encore, l'Evolution universelle, c'est l'Evolution de l'Amour.

Sous ses formes primitives, dans la vie à peine individualisée, il est difficile de distinguer l'amour des forces moléculaires. L'amour épouse en variétés les degrés de la matière organisée. On peut retracer chez les ~~mammifères~~ <sup>mammifères</sup> certaines modalités

de l'amour: instinct sexuel, instinct paternel, instinct maternel, solidarité sociale. "Plus loin ou plus bas dans l'Arbre de la Vie, les analogies sont moins claires. Elles s'atténuent jusqu'à devenir imperceptibles".<sup>65</sup> Le père Teilhard va plus loin:

"Si, à un état prodigieusement rudimentaire sans doute, mais déjà naissant, quelque propension interne à s'unir n'existait pas, jusque dans la molécule, il serait physiquement impossible à l'amour d'apparaître plus haut, chez nous, à l'état hominisé".<sup>66</sup>

Bref, l'amour est la trace de la convergence psychique de l'Univers sur soi-même.

Si l'amour demeure confondu, chez les animaux, avec la simple fonction de reproduction; chez l'homme, sa force et ses vertus multiples se révèlent. L'amour hominisé présente des possibilités illimitées. La sensibilité, l'achèvement réciproque, la consommation du monde à deux, ne sont que certains aspects de cette force immense. L'amour est "(...) une réserve sacrée d'énergie, —et comme le sang même de l'Evolution spirituelle(...)"<sup>67</sup>.

Voyons maintenant, comment cette "Evolution spirituelle" travaille à la personnalisation de l'Univers. Sur le plan sexuel, notre être vit sa sexualité, non seulement dans son corps mais aussi dans son esprit. Pour le jésuite, le sexuel ne se limite pas au domaine physique, au fait que le corps de l'autre apparaisse comme désirable pour mon corps; c'est-à-dire, comme terme d'un accouplement conduisant à l'exercice de la génitalité. A son avis, l'être humain, par son développement spirituel, prolonge

mieux et le plus profondément le sens de l'évolution, laquelle est ouverture à l'autre.

L'amour vient faciliter cette ouverture. Avec l'hominisation, pour la première fois, il y a synthèse du principe masculin et du principe féminin; mais, ce type de synthèse différencie les éléments constitutants et les personnalise: c'est la seule vraie synthèse.

En effet, c'est la première fois qu'apparaît la synthèse de ces deux principes car seul l'homme est capable d'un amour spirituel véritable, puisqu'il est seul à pouvoir aimer l'autre pour lui-même; ce, grâce à son pouvoir de réflexion. L'animal, s'il "aime", c'est dans un but précis: la reproduction pour la conservation de l'espèce. Toutefois, nous retrouvons certaines affections chez les animaux: instinct maternel ou paternel, instinct de groupe. A proprement parler, ce n'est pas de l'amour.

L'homme, au contraire, par sa capacité d'objectiver, peut aimer l'autre d'un amour de bienveillance; il peut s'oublier en aimant, ce qu'aucun animal ne peut faire. A ce moment, l'évolution ne se boucle pas, mais se prolonge presque indéfiniment.

Cette union amoureuse doit respecter l'altérité, de sorte que chacun et chacune soient pleinement homme ou femme. Ainsi, la femme conserve sa féminité et l'homme sa virilité. En réalité, cette complémentarité favorise une valorisation réciproque, car elle permet l'épanouissement des constituants comme sujets

distincts. La vie terrestre que propose Teilhard, au point de vue sexuel, se résume ainsi: "(...) l'homme et la femme, l'un pour l'autre, de plus en plus, et pour jamais".<sup>68</sup> Ainsi, puisque le conjoint est le terme susceptible de déclencher le mouvement vers l'avant; "(...) l'homme peut échapper à l'isolement où sa perfection même risquerait de l'enfermer".<sup>69</sup>

En conséquence, la complétion de l'homme et de la femme est plus importante que la procréation comme acte charnel. L'enfant n'apparaît plus comme la fin principale de l'union mais plutôt comme but second. Autrement, l'évolution, parce que la densité de la population sur terre approche de son point de saturation, se bouclerait. Au contraire, si l'homme et la femme sont l'un pour l'autre, plus ils s'humanisent, plus ils ressentent le besoin de se rapprocher; plus ils s'aiment, plus l'amour total grandit vers une plus grande concentration.

Les époux doivent trouver leur plein épanouissement mutuel, grâce à la quantité d'amour présent; libérés du souci de procréation. Dans une telle perspective, le contrôle des naissances cesse d'être une solution de facilité ou d'accommodement. L'homme et la femme peuvent ressentir le besoin de mettre des enfants au monde, pour avoir la joie de se retrouver dans d'autres êtres issus d'eux-mêmes, ou par devoir envers l'humanité.

Après la naissance, tout n'est pas terminé, au contraire. Les nouvelles réserves de personnalisations de l'Univers, présentes dans l'enfant, doivent atteindre leur "summum" d'épanouis-

sement. Le rôle de l'éducation, selon Teilhard, consiste à permettre cet épanouissement. Par l'éducation, "(...) nous voyons l'hérédité dépasser l'individu pour entrer dans sa phase collective et devenir sociale".<sup>70</sup> L'éducation est une forme d'évolution, car elle additionne les connaissances et les perfectionnements de génération en génération. La fonction spécifique de l'éducation chez l'homme, consiste à étendre et prolonger dans le collectif, la marche de la conscience. Le rôle des parents est donc: assurer la continuité psychique par l'éducation.

Dans un tel amour, l'union sert à différencier les époux tout en les rapprochant. Si l'homme semble fait pour transformer la nature, l'humaniser en l'affrontant; la femme elle, "humanise" son mari, elle le "polit". Alors, il y a progrès dans le respect mutuel. Aucun des deux ne doit absorber l'autre. Encore moins, les époux ne doivent-ils développer un égoïsme à deux; car, dans ce cas, il y aurait retour au plural, à la diversité, au mal. "Ceux-là donc seulement s'aiment légitimement que la passion conduit, tous les deux, l'un par l'autre, à une plus haute possession de leur être"<sup>71</sup>.

Le but de la sexualité consiste donc à permettre la différenciation spirituelle des amants. Le couple à son tour devra continuer à se parfaire au-delà de lui-même, dans divers groupements, dans et par le sens humain, en allant jusqu'au centre total qui est Dieu. Sous cet angle: "L'amour est une fonction à trois termes: l'homme, la femme et Dieu. Toute sa perfection

et sa réussite sont liées à l'harmonieux balancement de ces trois éléments".<sup>72</sup> Nous reviendrons sur ce point dans la section suivante.

Grâce à l'amour, nous nous unissons et par ce fait, nous nous différencions.

"L'amour qui tend à la spiritualisation mutuelle des amants, l'amour qui les fait moins s'atteindre directement que converger ensemble vers le Centre divin, voilà l'amour indéfiniment progressif et rajeuni au sein duquel les êtres construisent peu à peu leur unité!"<sup>73</sup>

Par le sens sexuel, il y a donc possibilité de perfectionnement à l'intérieur de l'amour.

Comment reconnaître si l'amour est véritable? Le meilleur réactif serait d'observer dans quelle mesure cet amour est élevé, de regarder s'il se développe dans le sens d'une plus grande liberté d'esprit. Car, plus une affection est spirituelle, plus elle dégage et plus elle pousse à l'action.

Dans cette transformation créatrice de l'amour, le père Teilhard distingue deux phases. Une au cours de laquelle, l'homme et la femme reployés sur le don physique et les soins de la reproduction, développent graduellement une auréole croissante d'échanges spirituels. Une seconde, qui requiert beaucoup de temps, dans laquelle l'amour change d'état au sein de la Noosphère. Le centre d'union physique s'avérant alors impuissant à soutenir de nouveaux accroissements, le foyer d'attraction se

rejette alors en avant et les amants se poursuivent en Dieu. L'amour sous sa forme humanisée tend donc à remplir une fonction beaucoup plus large. C'est pourquoi, l'énergie physico-morale, se présente à nous maintenant, comme nous faisant découvrir le sens humain.

En effet, l'horizon de l'homme ne peut pas se limiter à la famille. Le couple humain requiert lui-même un encadrement plus large. Le père Teilhard propose le "Sens humain" comme réponse au besoin d'ouverture qui caractérise l'homme.

"(...)le Sens humain ne se porte pas directement sur les personnes comme telles, mais sur un "Quelque Chose" qui englobe les personnes. C'est simplement faute de percevoir assez bien ce "Quelque Chose" que nous avons l'impression de nous détester".<sup>74</sup>

Qu'en est-il de ce "Quelque Chose"? Ce serait "(...) une même Ame commune, distincte de tous et la même en tous. Alors en ce foyer personnalisant, lui-même d'une personnalité suprême, chaque parcelle, dans son effort pour s'achever, se trouve précipitée sur toutes les autres".<sup>75</sup>

Sous l'effet de l'amour, (comme dans le cas d'un gaz que l'on chauffe en maintenant son volume constant) les rapprochements sont facilités, les échanges intensifiés, le champ d'action agrandi, la sympathie favorisée ainsi que la compréhension mutuelle; car, le ressort dialectique de toute société est ce besoin essentiel de communiquer.



Cette communication sur un plan d'amitié et d'amour est la plus fondamentale. En effet, l'amitié posant les êtres comme personnes, souligne leur indestructibilité et leur irréductibilité car: "(...)chaque personne élémentaire contient dans son essence quelque chose d'unique et d'intransmissible".<sup>76</sup> La personne est aussi ce qui fait tenir ensemble en un seul être, le biologique et le spirituel: la transcendance-immanente. L'amitié fait aussi découvrir ce quelque chose de soi-même et de l'autre et le fonde dans une espèce "d'au-delà commun". Il en est ainsi de l'amour qui rend compte de la diversité et de l'union, dans un lien irréductible et mystérieux.

Illustrons, à l'aide d'un exemple personnel, la différenciation qui s'opère dans le rapprochement des monades humaines. Prenons le cas d'un couple d'adolescents amoureux. Ils s'aiment, ils ont presque des ailes. Ils rêvent, le domaine de la fantaisie, du merveilleux, leur appartient. Ils vivent dans un monde plus beau que le monde réel. Vient un moment où la nécessité de vivre les presse. Alors, ils doivent se tourner vers le dehors.

Au contact des autres, ils peuvent ressentir le désir de les servir. Maintenant, ils sont en mesure de se faire des conceptions sociales justes. Progressivement, ils éprouvent l'émoi social, ils s'intéressent à la chose publique. Ils apprennent que vivre en société suppose que l'on reçoive et que l'on donne. Ils réalisent qu'il y a d'autres hommes et, que leur être tend à la communion dans la connaissance et l'amour de leurs concitoyens.

Comme ces hommes possèdent tous la même nature, les mêmes droits, les mêmes valeurs véritables; deux vertus essentielles pour vivre en société, se développent en eux: la justice et la charité. L'union aux autres les a différenciés et personnalisés.

Sur le plan individuel, concrètement, nous croyons que l'homme s'aime naturellement lui-même. Cet amour nous paraît légitime. De plus, il permet à chacun de se réaliser, puisqu'il est un principe de différenciation. En effet, l'homme tend à conserver son être physique. Il tend aussi à sa perfection dans l'ordre spirituel et dans l'ordre moral. C'est légitime, car l'homme, comme sujet intelligent, est fait pour le vrai. Ainsi, chacun doit se connaître et s'aimer.

Cependant, cet amour et cette connaissance pour être profitables doivent déboucher sur l'autre, l'homme étant présent au monde en face d'autres individus. C'est alors, qu'une société de la Personne, telle que la propose Teilhard; devient quelque chose, non seulement de possible, mais d'absolument nécessaire, si l'homme aspire au développement de ses puissances et de ses richesses morales.

Pour bien saisir le sens humain, voyons maintenant comment l'homme, par son action, découvre et développe en lui ce sens humain.

Toute action s'enregistre dans un contexte où nous devons réagir avec les autres. Nous devons les respecter et eux de

même, sinon, la tyrannie s'installe. L'action en quelque sorte nous condamne à la bienveillance. Par notre action nous pouvons disposer les autres à l'amour et aussi aider au progrès de l'ensemble par notre propre progrès: c'est une forme d'amour. Travailler, c'est aimer dans l'esprit du père Teilhard. A son avis, la valorisation de la recherche scientifique peut libérer l'homme pour des tâches plus dignes, plus conformes à sa nature spirituelle.

Dans la ligne de Teilhard, nous croyons l'action nécessaire à l'homme pour qu'il se réalise. En effet, l'homme est un être inachevé, en puissance. Il a de quoi s'actuer lui-même parce qu'il est vivant. De plus, étant libre il peut décider jusqu'à un certain point de la manière dont il veut se réaliser. Puisqu'il cotoie ses semblables, son action devient collaboration, et, comme l'homme par son esprit peut varier son agir, son action prendra des formes infiniment variées et progressives. L'amour, comme quelque chose d'intérieur, est opération immanente; il se manifeste par des actes d'où: il doit être plus qu'affectif mais effectif. L'homme, s'il aime, doit donc agir.

Comment l'action peut-elle être amour? Précisons tout de suite de quel genre d'action il est question. Pour qu'une action soit personnalisante, il faut qu'il y ait apparition d'une certaine créativité, procédant d'une intention. Aussi, elle doit favoriser la montée des consciences, en collaborant à l'unification du savoir et de l'agir humain, dans le champ d'Oméga. Si

l'action est personnalisante, toute personnalisation d'un membre du Tout profite donc au Tout.

En effet, l'action amène l'individu à se développer. Grâce à elle, il découvre de nouvelles capacités ainsi que ses limites. Dans la mesure où l'action nous amène à collaborer avec les autres, nous les découvrons. Dans l'action, l'homme peut devenir objectif vis-à-vis de soi-même et des choses. Par l'action, l'on devient réaliste, car chacun se découvre. L'action fait acquérir le sens du réel. Grâce à elle, l'homme s'unifie en s'actualisant. Précisons ici que l'action demeure un moyen et non une fin en soi.

Comme nous pouvons le constater, la personnalisation s'appuie sur l'axe de l'action. Cet accomplissement n'est pas donné automatiquement à l'homme; c'est au prix d'efforts soutenus qu'il se réalise. Il doit se créer par ses actes. La personnalisation n'est donc rien d'autre que cet accomplissement progressif de l'homme, ce passage d'un "moins-être" à un "plus-être".

Mais, ce passage s'opère-t-il seul? Non, bien au contraire, dès ses premiers mouvements l'enfant se révèle dans un mouvement vers autrui. Son existence lui révèle que les autres personnes le font être et croître. Il en est ainsi au cours de notre vie. On pourrait même dire que l'on existe que dans la mesure où l'on existe pour autrui. A la limite, être c'est aimer. "(...) l'amour est la face intérieure sentie, de l'affinité qui relie et attire entre eux les éléments du Monde, centre à centre".<sup>77</sup>

Parce qu'en agissant, l'homme influe sur les autres et ceux-ci sur lui, comme le monde d'ailleurs; toute action telle que définie devient amour.

Dans une métaphysique dynamique, l'action est essentielle. C'est précisément ce genre de métaphysique ou mieux encore, une hyper-physique, une hyper-biologie que nous propose Teilhard. Voilà pourquoi, chez lui "être" signifie: croître et devenir. "Pour la philosophie ancienne 'être' c'était surtout 'connaître'. Pour la philosophie moderne 'être' devient synonyme de 'croître' et 'devenir'".<sup>78</sup>

Puisque nous sommes faits pour "vivre avec les autres et communiquer, comme le monde personnel est celui où se heurtent l'amour et la haine et que la volonté est conditionnée par l'amour; chaque fois que nous agissons, nous témoignons notre amour ou notre haine. Ainsi, "agir" d'une façon indifférente ne serait pas "humain" ou mieux, manquerait d'amour et de valeur. Il faut donc agir avec motivation. Le sens humain procure précisément cette motivation.

Trouve-t-on des signes de progrès dans cette cohésion interpersonnelle? Oui, ce sont: l'amitié, l'intérêt commun et les formes modernes de collectivisme.

Par nature, l'amour passion est exclusif, cependant: "L'amitié, par structure demeure ouverte à une croissante multiplicité".<sup>79</sup> Ainsi naissent des groupements, de plus en plus diversifiés, où

des hommes différents s'engagent. Ces groupements ne sont pas nécessairement profonds. Cependant, s'il y a une cause commune, d'ordre émotif ou spirituel, il y a place pour une grande amitié.

Si nous désirons nous orienter dans l'avenir, vers la personnalisation de l'ensemble, nous devons viser le plus-être. Même si les lois de la Biogénèse amélioreraient les conditions humaines, il ne faudrait pas voir là le salut de la terre, car seul le bien-être en lui-même est insuffisant; seule une soif de plus-être, qui est d'ordre psychologique, peut sauver notre terre pensante. Selon le père Teilhard:

"(...)ce qui paraissait d'abord n'être qu'une tension mécanique et un regroupement quasi-géométrique imposés à la masse humaine se traduit maintenant en montée d'intériorité et de liberté au sein d'un ensemble de particules réfléchies mieux harmonisées entre elles".<sup>80</sup>

Quant à l'intérêt commun, il se révèle dans certains organismes (l'O.N.U., l'UNESCO, la Croix-Rouge, la lutte contre le cancer, contre la faim etc., etc.). Les buts de ces divers organismes sont universels, ils visent l'humanité dans son ensemble. Une volonté de croissance, par arrangement de l'espèce, est à l'oeuvre. L'accroissement, dans la conscience de l'homme, du Sens de l'Espèce est responsable de la réalisation sur terre, d'un arrangement social démocratique. Si chacun et surtout les têtes dirigeantes n'ont pas ce Sens de l'Espèce, tout est voué à l'échec; au contraire, si ce Sens se développe progressivement,

la socialisation est assurée et elle se terminera dans une Unité suprême.

Les formes modernes de collectivisme: troisième signe de progrès dans la cohésion interpersonnelle. Les nombreuses entreprises appartenant à des centaines ou des milliers d'actionnaires (G.M., Alcan, etc.) ou encore certaines démocraties groupant des dizaines ou des centaines de millions d'habitants, ou encore le phénomène chrétien. Toutes ces formes de collectivisme, si on leur offre le milieu le plus favorable au plein développement physique et psychique, et, si on respecte leur originalité, feront monter le Sens Humain et ce sera:

l' "(...)indice d'un rapprochement, d'une concentration, et par suite d'une ultra-centration des molécules pensantes de la Terre, nous pouvons en effet reconnaître que la Synthèse psychique de l'Univers se poursuit toujours à travers la masse humaine".<sup>81</sup>

Est-ce qu'il y aurait un lieu où l'on retrouverait les trois composantes réunies à savoir: l'amitié, l'intérêt commun et une forme de collectivisme? Pour le père Teilhard de Chardin, ce lieu, c'est le domaine de la recherche; cette dernière étant un facteur formidable de rapprochement et de cohésion interpersonnelle. La recherche apparaît à ses yeux comme un agent de construction et d'unification de l'Univers.

D'après le jésuite, la situation évolutive comporte deux phases: une d'expansion et une seconde, celle dans laquelle nous venons juste d'entrer, celle "(...)d'une socialisation de com-

pression".<sup>82</sup> En effet, la population sur terre approche de son point de saturation; elle se resserre de plus en plus par la reproduction et la multiplication. L'Humanité se sent obligée d'inventer des moyens d'organisation et de vie plus économiques et moins étendus. L'élévation de la température psychique nécessite un meilleur arrangement social. Pour ce faire, Teilhard propose la Recherche.

"Aujourd'hui, par contre, c'est par centaines de milles (et bientôt par millions) que les chercheurs se comptent, —non plus dispersés superficiellement et au hasard sur la surface du globe, mais fonctionnellement liés en un vaste système organique, indispensable désormais à la vie de la collectivité!"<sup>83</sup>

Ainsi, l'unification de la terre humaine est accompagnée d'une poussée de la recherche de sorte que les forces de convergence issues de la socialisation et les forces de la recherche s'unissent pour que l'Humanité s'arcboute. Pourquoi?"Pour trouver" dira Teilhard. D'après lui, l'Humain se prolongera au-delà de lui-même sous une forme mieux organisée, plus 'adulte' que celle que nous connaissons. N'est-ce pas une deuxième évolution, celle-là réfléchie?

Cette unification du monde, sous le règne de la recherche, pour être viable "(...)doit avoir pour résultat non d'étouffer, mais d'exalter l'originalité incommunicable de chaque élément du système unifié: chose possible, ainsi que le prouvent, à l'échelle réduite tous les cas d'équipes ou associations bien réussies".<sup>84</sup>



Sous l'effet d'une compression planétaire et d'une compénétration psychique et sous l'effet de l'attraction du Christ, l'esprit se rassemble; mais pour se former et prendre figure, l'esprit de la terre a besoin d'un puissant facteur de concentration: ce sont les énergies spirituelles. Cette véritable union n'étouffe pas, ne confond pas les éléments: elle les supradifférencie dans l'Unité.

Quel est précisément ce facteur de centration? Nul doute que <sup>dans</sup> l'esprit de Teilhard c'est Dieu.

"(...)l'Un ne se constitue ou ne se rencontre que par organisation du Multiple, donc chaque élément, poussé au bout de lui-même, possède la double propriété essentielle: 1)de converger sur Dieu, avec tous les autres éléments qui l'entourent; et 2)de s'approfondir sur soi, dans l'incommunicable, à mesure qu'il rejoint plus profondément le Centre divin de toute convergence. Dans cette perspective, en se perdant en Dieu, les éléments s'achèvent. L'union différencie ses termes, — elle les supersonnalise. Pas d'unité finalement sans unification".<sup>85</sup>

Selon Teilhard, "(...)nous ne pouvons progresser jusqu'au bout de nous-mêmes sans sortir de nous-mêmes en nous unissant aux autres, de façon à développer par cette union un surcroît de conscience —conformément à la grande Loi de Complexité".<sup>86</sup> Il nous faut donc sortir de nous si nous désirons que les forces de l'amour opèrent librement.

Alors, l'individu peut espérer atteindre à la plénitude de sa personne, de sa conscience, de ses énergies car il peut devenir pleinement homme. Cependant, cette plénitude ne procure pas le repos et l'équilibre puisque: " Ce que nous aimons finalement, en notre personne, c'est toujours 'un autre' en avant de nous. Nous sommes incomplets, inachevés".<sup>87</sup> Puisque seule la personne semble digne d'amour pour elle-même, comme personne, c'est-à-dire, comme sujet spirituel et libre; il s'en suit que la personne doit provenir d'une Personne. Alors, l'amour d'une Personne vient donner un sens à l'existence humaine.

L'amour se présente donc ainsi: la Personne pour les personnes et les personnes pour la super-Personne ou le Tout devenu Personne.

"On peut donc dire, en dernière analyse (ou plutôt 'en dernière synthèse') que finalement la personne est pour le Tout, et non le Tout pour la personne humaine. Mais c'est parce que, à cet instant ultime, le Tout lui-même est devenu Personne".<sup>88</sup>

Que manque-t-il pour que nous développons pleinement le Sens Humain? Il manque l'influence d'une personnalité dominante plus achevée: Dieu. Pour que la société qui se mécanise, qui devient anonyme ne devienne pas inhumaine, il faut qu'elle soit couronnée par Quelqu'un. Ce même Quelqu'un qui a rompu l'égoïsme du couple, qui maintenant sauve de l'esclavage, la masse constituant la Noosphère, car cette dernière peut se refermer sur elle-même. Ce Quelqu'un est le Dieu de l'Evolution: Oméga. C'est aussi Lui

qui donnera au troisième palier de l'amour, le Sens Cosmique, toute sa signification.

Qu'est-ce au juste, le Sens Cosmique? Laissons répondre Teilhard: "J'appelle Sens Cosmique l'affinité plus ou moins confuse qui nous relie psychologiquement au Tout qui nous enveloppe".<sup>89</sup> Un centre de conscience qui rayonne au sommet de l'Evolution et qui nous fait percevoir les interdépendances universelles. Comme nous le disions au premier chapitre, l'Humanité sera accomplie dans le Christ. En vertu du principe selon lequel "L'union différencie", nous échappons au panthéisme. En effet, les monades humaines s'achèvent et se perfectionnent dans le Tout et grâce à lui mais elles ne se perdent pas dans le grand Tout.

Comme il n'y a pas fusion ou dissolution des personnes, le Centre où celles-ci se rejoignent doit être distinct. Comme nous le mentionnions dans le second chapitre, Oméga est personnel, individuel, partiellement actuel et partiellement transcendant. Par le Sens Cosmique, l'homme peut réagir à l'ensemble spatio-temporel des choses, et saisir l'Unité du Cosmos. Il développe le sens du Tout. Il a le sentiment d'une Présence, et il perçoit la clé d'un amour universel. Le Sens Cosmique représente donc "(...) la conscience plus ou moins obscure que chacun de nous prend de l'Unité réfléchie en laquelle, avec tout le Reste, il s'agrège".<sup>90</sup> Ce Sens Cosmique se manifeste comme doué de certaines propriétés.

Il se présente comme: "(...)une grandeur physico-morale de nature croissante".<sup>91</sup> Ainsi, l'existence humaine qui se caracté-

rise par son ouverture et son dépassement, est attirée par la convergence du Sens Cosmique. En vertu du fait de l'évolution, il serait plus logique d'opter en faveur de ce Sens Cosmique, que de penser que l'existence humaine s'achève à l'intérieur de l'humain. Le père Teilhard désire nous faire aimer cette évolution mais comprise comme devant déboucher sur la personne du Christ.

Le Sens Cosmique est amour. Par là nous désirons souligner son caractère terminal. En effet, il favorise l'amour de l'homme pour la femme en faisant ressortir le fait qu'ils participent à la même grande aventure, laquelle doit se nouer dans le Christ. Il rend possible l'amour de tous les humains entre eux puisqu'ils ont tous le même but: la consommation dans et par le Christ. Alors, il devient possible "(...)d'aimer l'Univers"<sup>92</sup> et nécessairement, aimer ce qui lui confère sa consistance. De ce fait, l'homme est amené à aimer l'évolution et à s'épanouir.

Le moyen que Teilhard choisit pour répondre à l'appel du Sens Cosmique est nul autre que le principe métaphysique: "L'union différencie". "Cette loi structurelle que nous reconnaissons plus haut à l'Etoffe de l'Univers reparaît ici comme la loi de la perfection morale, — et la seule définition du véritable panthéisme".<sup>93</sup> Par le Sens Cosmique, chacun participe au Tout mais chacun demeure personnel.

Mais, une telle participation dans l'amour devrait progresser dans la joie et le bonheur! Or, l'expérience nous montre que tel n'est pas le cas. En effet, nous cotoyons quotidiennement

la peine, la misère et la souffrance. Est-il possible de fournir une explication à ces maux?

### La peine de personnalisation

La peine de personnalisation est la rançon du progrès. D'après le père Teilhard de Chardin, "(...)une évolution personnalisante est forcément douloureuse (...)".<sup>94</sup> Plus encore: "Chaque progrès dans la personnalisation doit se payer: tant d'Union, tant de souffrance".<sup>95</sup> Comme toute évolution requiert une pluralité d'état, un progrès par différenciation et aboutit à des métamorphoses; trois peines accompagnent toute évolution personnalisante.

L'homme étant essentiellement "plural", de toute évidence, cette pluralité s'oppose à son unification. Comme tout ce qui n'est pas un ou organisé souffre de son inorganisation; l'homme subit cette dispersion dans l'être. Sur le plan de l'amour ceci transparaît clairement.

"A peine réunis, trop souvent, ceux qui s'aiment le plus sont l'un de l'autre séparés par les mêmes hasards qui les avaient rapprochés".<sup>96</sup>  
Deux esprits, "(...)n'arrivent jamais à être entièrement transparents l'un à l'autre, (...) Unions manquées, unions brisées, unions inachevées: que de malchances, que de péripéties, et en mettant les choses au mieux, que d'obscurités et d'éloignement encore dans les unions les plus réussies!..."<sup>97</sup>

Tant que le moment de la consommation finale ne sera pas venu; en vertu de l'opacité et de l'intransmissibilité partielle de la personne, l'homme souffrira de sa pluralité, il la subira comme une peine.

Nous avons souligné à plusieurs reprises, que l'union différenciait. Or: "Pour s'unifier en soi, ou pour s'unir aux autres, il faut se changer, se renoncer, se donner: et cet arrachement est de l'espèce d'une douleur".<sup>98</sup>

Chaque victoire de l'esprit sur l'instinct de retour au plural, nécessite un effort. Naturellement l'homme par une certaine "(...)inertie ontologique(...)"<sup>99</sup> incline au repos, à l'inaction. Le caractère ardu de l'action est toujours présent, mais, la poursuite, la conquête procurent une certaine joie qui obnubile l'aspect onéreux de toute action.

Une autre peine inhérente au processus d'unification: la peine de métamorphose. Puisqu' "(...)aucune réalité physique ne peut s'accroître indéfiniment sans atteindre la phase d'un changement d'état, "<sup>100</sup> l'homme aussi, à un certain moment, doit changer d'état. Or il craint de se perdre dans une grande masse, celle de l'Humanité. Pire encore, il craint de délaisser les cadres expérimentaux grâce auxquels il se situe dans le monde. En effet, au moment de la mort, moment qu'il pressent et fait inéluctable, quelle sera sa place dans l'Univers?

L'homme ne saurait entièrement rationaliser la mort. Le

seul moyen de se préparer à la mort consiste à assumer courageusement l'existence humaine. Qu'est-ce à dire? Vivre de façon à favoriser l'unification de soi, des autres et de l'Univers, en travaillant à l'épanouissement et à la montée de l'Esprit. Ainsi, l'homme ira vers ce terme où il ne veut pas aller.

"Achèvement, mais non accomplissement voilà le visage de la mort".<sup>101</sup> En effet, elle n'ajoute rien à l'homme, c'est la raison pourquoi nous disons achèvement. Teilhard conçoit la mort comme l'achèvement du personnel, dans le Personnel; mais, temporellement cela ne va pas sans créer l'angoisse chez l'homme, lequel doit se départir de son langage physique et matériel. Ainsi mis à nu, il se sent agonisant.

Cette métamorphose en un autre état, coupe l'homme de ses liens matériels, conséquemment de sa façon de vivre et de parler. Voilà, pourquoi cette peine affecte tous les hommes.

Par le Sens Cosmique, l'homme peut vaincre partiellement la douleur. "Le Monde, s'il comprenait le mystère de la Personnalité qui se développe en lui, pourrait d'ores et déjà, comme la théorie de l'union l'annonçait, monter dans la joie".<sup>102</sup> Cependant, pour ce faire, il faut la participation active de tous.

La peine de pluralité, la peine de différenciation et la peine de métamorphose sont donc naturellement inscrites dans le processus d'unification constante de l'Univers. Ainsi, tout progrès dans l'union est forcément accompagné de douleur.

Puisque la majorité des gens optent en faveur d'une issue du monde, abordons maintenant ce problème délicat, en exposant la réponse naturelle que Teilhard nous propose, ainsi que notre propre conception de cette survie.

### Achèvement de l'unification dans et par Oméga

Comme nous le mentionnions dans le second chapitre, Oméga apparaît comme un être personnel, individuel, partiellement actuel et partiellement transcendant. L'amour étant l'énergie humaine par excellence, voyons maintenant la relation qui existe entre l'amour et le point cosmique Oméga.

Amour signifie ici: affinité de l'être pour l'être. " 'La conspiration' d'activités d'où procède l'âme collective humaine suppose à son principe l'aspiration commune exercée par une espérance".<sup>103</sup> Selon Teilhard, il y a un attrait interne à l'Energie Humaine (énergie psychique et physique de l'homme) vers quelque chose. Qu'est-ce au juste?

Nous avons opté pour l'être: l'être est bon. Par le sens cosmique, nous sommes portés à croire que ce quelque chose a des dimensions universelles. En nous basant sur notre démarche antérieure, nous pouvons affirmer que l'objectif à atteindre, "(...) coïncide en quelque mesure avec le plein épanouissement de l'Energie Humaine elle-même".<sup>104</sup> La majorité des gens optent pour une issue du Monde et un salut individuel. Ce salut est espéré dans une forme supérieure que l'humanité doit atteindre. Comment doit-



on se présenter l'avenir pour qu'il reste cohérent avec le présent? Teilhard nous fournit la réponse, en nous proposant un pôle incorruptible et personnel.

Le pôle de l'Energie humaine, pour être obligatoirement attractant, doit se présenter comme incorruptible et personnel. Incorruptible car: "Action réfléchie et disparition totale prévue sont (...) cosmiquement incompatibles".<sup>105</sup> Avoir parcouru tout ce chemin pour finalement aboutir à l'homme angoissé, sans réponse devant la mort, nous placerait devant un Univers absurde. L'Univers doit "déboucher"! Voilà le sens de l'incorruptibilité.

Le centre de convergence, lui aussi, doit être de nature personnelle, pour qu'il y ait compatibilité entre l'homme et ce qui semble son terme. Alors, pointe un nouveau concept: l'Universel-personnel. En vertu du principe selon lequel: "L'union différencie," "(...) les personnalités élémentaires peuvent, et ne peuvent que s'affirmer en accédant à une unité psychique ou Ame plus élevée ",<sup>106</sup> pourvu que "(...) le Centre supérieur auquel elles viennent se joindre sans se mêler ait lui-même sa réalité autonome".<sup>107</sup>

C'est donc dire que:

"(...) la Noosphère requiert physiquement, pour son entretien et son perfectionnement, l'existence dans l'Univers d'un Pôle réel de convergence psychique: Centre différent de tous les centres qu'il 'sur-centre' en les assimilant; Personne distincte de toutes les personnes

qu'elle achève en se les unissant. Le Monde ne fonctionnerait pas s'il n'existait, quelque part en avant du temps et de l'espace, 'un point cosmique Oméga' de synthèse totale".<sup>108</sup>

Alors, l'amour, comme principe totalisateur des énergies humaines, rend possible ce qui paraît impossible: l'unité dans la multiplicité.

Si nous plaçons maintenant l'action humaine dans la ligne du progrès, dans la ligne d'Oméga; cet amour en Oméga vient totaliser les actes individuels. En aimant ses tâches les plus obscures, en les saisissant comme parties d'un Monde à structure personnelle convergente, où tout est amour, l'homme peut s'adonner totalement à tout ce qu'il fait. "Dans le mécanisme externe de l'opération, rien de changé. Mais dans l'étoffe de l'action, dans l'intensité du don, quelle différence!"<sup>109</sup>

Cette triple totalisation par l'amour, des actes individuels, de l'individu sur lui-même, se termine par la totalisation des individus dans l'Humanité. "Le passage de l'individuel au collectif est le problème actuel et crucial de l'Energie Humaine".<sup>110</sup> Il s'agit de totaliser, mais, sans dépersonnaliser les éléments qui subissent la totalisation.

L'état terminal vers lequel la Noosphère tend semble être un Impersonnel. Alors les éléments qui acceptent ce sommet doivent aussi accepter leur décroissement personnel, en dépit de leurs efforts de personnalisation. Le seul moyen pour que notre

système devienne cohérent, c'est d'avoir recours à l'immanence et reconnaître "(...)un Oméga qui rende possible un universel Amour".<sup>111</sup>

La difficulté réside dans le fait que l'on présente une Humanité impersonnelle à l'esprit humain en quête de personnel. Avec un pôle d'attraction, la totalisation humaine serait tout autre. Plus les individualités se regrouperaient sous le Personnel, plus elles seraient personnalisées et ce, naturellement en raison des propriétés de l'Amour. La véritable union de différenciation serait alors à l'oeuvre. Sur la terre,

"(...)les humains seraient avant tout (et même en un sens, uniquement) intéressés à réaliser leur accession globale à un être universel passionnément désiré, dont chacun reconnaîtrait, dans ce qu'il y a de plus incommunicable en son prochain, une vivante participation".<sup>112</sup>

Dans un monde semblable, la force pour mâter les individus deviendrait inutile; la mauvaise concurrence, pour ne pas dire la concurrence, ne serait pas uniquement conditionnée par la force. La sélection humaine ne serait plus une sélection discriminatoire, car tous aspireraient au même Idéal dans l'entr'aide et l'amour. Quant à cet amour, chacun s'efforcerait d'en conserver l'intégrité, la pureté. Ainsi, chacune des personnalités se sentant libérée aurait la possibilité de se construire librement au sein de la grande Totalité. L'amour n'est donc que l'expression concrète du principe métaphysique: "L'union différencie".

Les monades humaines ainsi conçues permettent-elles de croire en une survie?

Selon Teilhard de Chardin, "(...) nous sommes parvenus à un point décisif de l'évolution humaine(...)"<sup>113</sup> Comme nous l'avons déjà souligné, l'irréversibilité et l'infailibilité du mouvement ascensionnel font que: "(...) l'Energie Humaine ne saurait être empêchée par aucun obstacle d'atteindre librement le terme naturel de son évolution".<sup>114</sup>

Ainsi l'homme suit la pente naturellement montante de l'Univers sous l'effet d'Oméga. Après avoir désiré son perfectionnement, il s'intéresse à des réalités plus hautes, plus durables et plus proche de l'Absolu.

Nous espérons, en "(...) l'immortalité personnelle qui semble être le corrélatif naturel nécessaire, pour les êtres pensants, d'une mort qu'ils sont devenus capables de prévoir".<sup>115</sup> Pour Teilhard, la spiritualisation irrésistible du monde ne réussirait pas sans l'immortalité spirituelle. C'est donc qu'il admet l'hypothèse d'une survie.

Pour notre part, en maintenant une distinction ontologique qualitative, entre le spirituel et le matériel, nous fournissons la réponse suivante.

Nous pouvons affirmer que chez l'homme, les notions de liberté, de bien, de justice, de vrai existent. Ces notions étant d'ordre spirituel, cela suppose chez l'homme un principe spirituel

à l'origine de ces désirs de liberté, de bien, de justice, de vrai; ce principe, appelons-le "X". Maintenant, ce principe après la mort physique de l'homme, est-il anéanti? Il faudrait répondre par la négative car il est impossible de détruire mes pensées comme telles, puisqu'elles sont immatérielles; il en est ainsi du principe spirituel à l'origine de mes désirs.

Alors, comment ce principe pourra-t-il opérer sans son instrument, le corps; puisque la connaissance spirituelle présuppose une connaissance sensible, laquelle sera nulle? Disons qu'effectivement, il ne pourra pas opérer, il sera comme dit Daujat: à l'exemple d'un violoniste dont le violon est cassé; "(...)la destruction du violon empêche le violoniste de jouer du violon mais ne détruit pas ses capacités musicales et ne l'empêche pas de faire de la musique autrement(...)".<sup>116</sup>

Ceci nous ouvre une porte sur la possibilité d'un au-delà, où le violoniste "X", retrouverait son violon (le corps), par l'intermédiaire d'un tiers ou mieux encore dans un tiers personnage (Dieu). Même s'il n'en était pas ainsi pour notre corps; il serait illogique et absurde que des désirs spirituels comme le bien, la justice, le vrai, la liberté aient été déposés dans l'esprit humain sans aucune possibilité d'être satisfaits. Nous admettons donc la possibilité d'une survie.

Comment s'opère ce passage à la survie? Nous voilà maintenant rendu à l'aporie teilhardienne. Puisqu'il n'y a pas de matière sans esprit et d'esprit sans matière, comment la monade humaine

spirituelle peut-elle subsister après la mort? Le seul moyen de "nous en sortir" serait de nous référer à la phase Eu-centrique de la centrologie et d'accepter qu'à la limite, qu'à un certain seuil, qu'à un certain point critique, les puissances de la matière se transforment partiellement en puissances spirituelles.

Si nous nous souvenons, nous avons parlé d'un "ego-nucléaire" et d'un "ego-périphérique". A la mort, "l'ego périphérique" serait détruit tandis que "l'ego nucléaire", celui-là ponctiforme réfléchi et personnalisé, subsisterait. Mais, ajouterez-vous, vous disiez que le principe "X" ne pourrait plus opérer sans son instrument? Que se passera-t-il alors?

Le principe "X" sera dans l'impossibilité d'opérer sous le même mode mais, du fait de son entrée dans le grand Centre; étant comblé, parce que personnalisé socialement au maximum, son agir sera du mode de l'extase, sous l'effet du grand Tout personnalisant. Cependant, ce même principe "X" ne sera comblé personnellement que dans la mesure où il se sera réalisé comme segment de l'évolution, en aimant Dieu et son prochain. Ceci nous porte à affirmer, que tous ne seront pas également heureux après la mort, car si l'union personnalise, aussi, elle différencie. "D'après le principe de l'Union créatrice, la différenciation (individualisation) maximum des Eléments coïncide avec leur unification dans le Centre universel".<sup>117</sup>

C'est ainsi, qu' "En ce qui concerne la nature finale de l'Esprit où converge toute la spiritualité, c'est-à-dire toute

la personnalité du Monde, nous apercevons que sa simplicité suprême est faite d'une prodigieuse complexité".<sup>118</sup> Chacun connaîtra sa propre intensité de bonheur et tous participeront également à l'intensité bienheureuse du Tout.

Selon le père Teilhard, il y aura un retournement de la Noosphère, laquelle sera parvenue à l'extrême de sa complexité et de sa concentration. L'équilibre sera renversé de sorte que l'Esprit achevé se détachera du monde matériel et son poids reposera sur Dieu-Oméga. Ce sera:

"(...)une extrême synthèse de toutes les perfections créées. Dominées par l'Esprit du Christ, qui éprouvera leur totalité comme une Ame des Âmes, les monades élues se trouveront, au dernier jour, groupées et fondues dans une simplicité qui, naissant de la plus grande complexité possible des êtres, sera la plus haute spiritualité réalisable dans l'ordre actuel des choses".<sup>119</sup>

Alors, les trois infinis: l'infiniment petit, l'infiniment grand et l'infiniment complexe ne formeront plus qu'un.

## C O N C L U S I O N

L'unité du monde teilhardien est incontestable. Il y a une direction continue vers Oméga. Comme nous l'avons vu, elle se fait à l'aide d'émergences discontinues et à travers des renversements; cependant, un processus de synthèse est à l'oeuvre du début à la fin.

"La concentration qui se produit n'est pas une compression, mais une communion (...)"<sup>120</sup> dans l'amour. Individuellement, la personne tend vers ce qu'il y a de plus libre et de plus original en elle. Globalement, la Noosphère tend "(...)vers quelque point de maturation".<sup>121</sup> Cosmiquement, l'Univers s'intériorise, il y a convergence psychique vers le haut; cependant, l'homme demeure libre d'opter pour ou contre l'Etre.

Au terme du processus centrique, que nous avons détaillé dans la centration, apparaît un centre ultime, personnel et libre. En ce centre se dénouera le rapport des énergies tangentielle et radiale. Même si les libertés personnelles émergent des énergies matérielles, une fois celles-ci parvenues à un certain stage de



maturation; leur source réelle est en avant, dans Oméga: médiateur du transcendant et de l'immanent.

Oméga étant libre, ceci permet d'échapper au matérialisme et au déterminisme absolu. Puisqu'Oméga est Personne divine, en vertu du principe, selon lequel: "L'union différencie", nous échappons aussi au panthéisme. De plus, Il garantit la liberté, puisqu'Il est transcendant. Nous devons cependant comprendre notre liberté temporelle comme étant alimentée par la liberté de la Personne divine. Elle deviendra participation à la plénitude, dans la mesure où l'humanité fera son salut, c'est-à-dire: développera le sens sexuel, le sens humain et le sens cosmique.

Comme le père Teilhard, nous nous prononçons en faveur d'un achèvement de la vie terrestre et nous croyons qu'à un moment donné, l'Humanité abandonnera "(...)son support organo-planétaire pour s'excentrer sur le Centre transcendant de concentration grandissante".<sup>122</sup>

Teilhard en opérant une jonction entre l'évolution et la perfection chrétienne, propose une perspective très intéressante à ceux qui ont le sens du Cosmos et de l'histoire humaine. En faisant aboutir l'évolution aux valeurs évangéliques, le père Teilhard place l'histoire de la vie au service de la perfection spirituelle.

Le message teilhardien est peut-être de nous dire que la Bible, la théologie nouvelle et la science sont conciliables.

"Entre la science et la foi une harmonie et une synthèse positives doivent être possibles".<sup>123</sup> C'est le but que semblait poursuivre Teilhard: un raccordement entre le Christianisme et un monde scientifique en voie de sécularisation. Pour y parvenir, il fallait recourir à de nouvelles catégories; c'est ce qu'il a fait.

Cette nouvelle conception (du monde, de Dieu, de la Création, du rôle de l'homme, du mal, de l'amour, de l'éducation etc., etc.) est en train de faire place au développement d'une hyper-physique, laquelle aboutira à une nouvelle co-réflexion du "Phénomène humain"; à une nouvelle prise de conscience de la dignité humaine et de l'orientation du Cosmos.

Alors, les hommes comprendront les paroles de Teilhard et verront que l'évolution naturelle prépare le surnaturel, mais ne le contient pas; que de toute éternité, il n'y a qu'un seul mouvement ascendant, ce que le père Teilhard de Chardin a intuitionné dès le début.

## R E F E R E N C E S

N.B. "Oeuvres" renvoie toujours aux Oeuvres complètes de Teilhard de Chardin, publiées aux Editions du Seuil à Paris.

La lettre "T" est une abréviation de Teilhard de Chardin.

La lettre "t" est une abréviation de tome.

1. T. "Christianisme et Evolution" Inédit, 1945.  
Oeuvres; t. 10, p. 208.
2. T. "Mon Univers" 2<sup>e</sup> écrit, 1924.  
Oeuvres; t. 9, p. 73 remarque 1.
3. Ibid p. 73 remarque 2.
4. Ibid p. 68.
5. T. "Esquisse d'un Univers Personnel" Inédit, 1936.  
Oeuvres; t. 6, p. 111.
6. T. "Mon Univers" 2<sup>e</sup> écrit, 1924.  
Oeuvres; t. 9, p. 73.
7. T. "Sauvons l'Humanité" 1936.  
Oeuvres; t. 9, p. 178.
8. T. "Esquisse d'un Univers Personnel" Inédit, 1936.  
Oeuvres; t. 6, p. 84.
9. T. "Comment je crois" Inédit, 1934.  
Oeuvres; t. 10, p. 117-118.

10. T. "Le Phénomène Humain"  
Ed. Seuil, Paris, 1955 p. 21.
11. Ibid p. 29.
12. T. "Mon Univers" 2<sup>e</sup> écrit, 1924.  
Oeuvres; t. 9, p. 71.
13. T. "Comment je crois" Inédit, 1934.  
Oeuvres; t. 10, p. 121.
14. T. "Mon Univers" 2<sup>e</sup> écrit, 1924.  
Oeuvres; t. 9, p. 72.
15. T. "Le Phénomène Humain"  
Ed. Seuil, Paris, 1955 p. 38.
16. T. "Comment je crois" Inédit, 1934.  
Oeuvres; t. 10, p. 122.
17. T. "Panthéisme et Christianisme" Conférence inédite, 1923.  
Oeuvres; t. 10, p. 86-87.
18. Ibid p. 87.
19. T. "Le Phénomène Humain"  
Ed. Seuil, Paris, 1955 p. 57.
20. Ibid p. 55.
21. Ibid p. 58.
22. Ibid p. 42.
23. T. "Mon Univers" 2<sup>e</sup> écrit, 1924.  
Oeuvres; t. 9, p. 74.
24. Ibid p. 75.
25. T. "Christologie et Evolution" Inédit, 1933.  
Oeuvres; t. 10, p. 102-103.
26. Ibid p. 103-104.
27. Ibid p. 102.
28. T. "L'Esprit Nouveau" 1942.  
Oeuvres; t. 5, p. 122-123.
29. Claude Cuénot "Teilhard de Chardin et la pensée catholique"  
Ed. Seuil, Paris 1965 p. 142.

30. T. "Le Phénomène Humain"  
Ed. Seuil, Paris, 1955 p. 98.
31. Claude Cuénot "Teilhard de Chardin et la pensée catholique"  
Ed. Seuil, Paris 1965 p. 164.
32. Ibid p. 144.
33. Claude Cuénot "Lexique Teilhard de Chardin"  
Ed. Seuil, Paris 1963 p. 52.
34. T. "Super-Humanité, Super-Christ, Super-Charité" 1943.  
Oeuvres; t. 9, p. 200.
35. T. "La Centrologie" Inédit, 1944.  
Oeuvres; t. 7, p. 106.
36. T. "Super-Humanité, Super-Christ, Super-Charité" 1943.  
Oeuvres; t. 9, p. 199.
37. T. "La Centrologie" Inédit, 1944.  
Oeuvres; t. 7, p. 107.
38. Ibid.
39. Ibid.
40. Ibid p. 111.
41. Ibid p. 112.
42. Ibid p. 131.
43. Ibid p. 114.remarque 1.
44. Ibid p. 114.
45. Ibid p. 115.
46. Ibid.
47. Ibid.
48. T. "Esquisse d'un Univers Personnel" Inédit, 1936.  
Oeuvres; t. 6, p. 82-83.
49. T. "La Centrologie" Inédit, 1944.  
Oeuvres; t. 7, p. 116.
50. T. "Super-Humanité, Super-Christ, Super-Charité" 1943.  
Oeuvres; t. 9, p. 205.

51. T. "Du Cosmos à la Cosmogénèse" Inédit, 1951.  
Oeuvres; t. 7, p. 274.
52. T. "Action et Activation" Inédit, 1945.  
Oeuvres; t. 9, p. 231.
53. T. "La Centrologie" Inédit, 1944.  
Oeuvres; t. 7, p. 117.
54. T. "L'Energie Humaine" Inédit, 1937.  
Oeuvres; t. 6, p. 180.
55. Dusseault "Panthéisme Action Oméga chez Teilhard de Chardin"  
Desclée De Brouwer, Paris, 1967 p. 125.
56. T. "L'Energie Humaine" Inédit, 1937.  
Oeuvres; t. 6, p. 179.
57. T. "La Centrologie" Inédit, 1944.  
Oeuvres; t. 7, p. 127.
58. Ibid p. 127.
59. Ibid p. 119.
60. T. "Le Phénomène Humain"  
Ed. Seuil, Paris, 1955 p. 301.
61. T. "Sur l'Existence probable, en avant de nous, d'un  
'ultra-humain' Inédit, 1950.  
Oeuvres; t. 5, p. 363.
62. T. "La Réflexion de l'Energie" 1952.  
Oeuvres; t. 7, p. 351.
63. T. "Action et Activation" Inédit, 1945.  
Oeuvres; t. 9, p. 222.
64. T. "L'Apparition de l'Homme" Appendice, 1954.  
Oeuvres; t. 2, p. 273.
65. T. "Le Phénomène Humain"  
Ed. Seuil, Paris, 1955 p. 294.
66. Ibid p. 294.
67. T. "L'Esprit de la Terre" Inédit, 1931.  
Oeuvres; t. 6, p. 42.
68. T. "Esquisse d'un Univers Personnel" Inédit, 1936.  
Oeuvres; t. 6, p. 92.

69. Ibid p. 93.
70. T. "Hérédité Sociale et Education" 1938.  
Oeuvres; t. 5, p. 45.
71. T. "Esquisse d'un Univers Personnel" Inédit, 1936.  
Oeuvres; t. 6, p. 93.
72. Ibid.
73. T. "Ecrits du Temps de la Guerre"  
Ed. Grasset, Paris, 1965 p. 192.
74. T. "Esquisse d'un Univers Personnel" Inédit, 1936.  
Oeuvres; t. 6, p. 98.
75. T. "L'Atomisme de l'Esprit" Inédit, 1941.  
Oeuvres; t. 7, p. 54.
76. T. "L'Energie Humaine" 1937.  
Oeuvres; t. 6, p. 20.
77. T. "La Montée de l'Autre" Inédit, 1942.  
Oeuvres; t. 7, p. 77.
78. T. "Action et Activation" Inédit, 1945.  
Oeuvres; t. 9, p. 221.
79. T. "Esquisse d'un Univers Personnel" Inédit, 1936.  
Oeuvres; t. 6, p. 98.
80. T. "La place de l'homme dans la nature" 1949.  
Oeuvres; t. 8, p. 142.
81. T. "La Montée de l'Autre" Inédit, 1942.  
Oeuvres; t. 7, p. 81.
82. T. "L'Essence de l'Idée de Démocratie" Inédit, 1949.  
Oeuvres; t. 5, p. 311.
83. T. "La Formation de la Noosphère" 1949.  
Oeuvres; t. 8, p. 153.
84. T. "L'Essence de l'Idée de Démocratie" Inédit, 1949.  
Oeuvres; t. 5, p. 310.
85. T. "Action et Activation" Inédit, 1945.  
Oeuvres; t. 9, p. 231.
86. T. "Etre plus"  
Ed. Seuil, Paris, 1968 p. 134.

87. T. "Esquisse d'un Univers Personnel" Inédit, 1936.  
Oeuvres; t. 6, p. 79.
88. T. "L'Atomisme de l'Esprit" Inédit, 1941.  
Oeuvres; t. 7, p. 58.
89. T. "Esquisse d'un Univers Personnel" Inédit, 1936.  
Oeuvres; t. 6, p. 101.
90. Ibid p. 102.
91. Ibid.
92. Ibid p. 104.
93. Ibid p. 103.
94. Ibid p. 105.
95. Ibid p. 107.
96. Ibid p. 106.
97. Ibid p. 106-107.
98. Ibid p. 107.
99. Ibid.
100. Ibid p. 108.
101. Roger Mehl "Le Vieillessement et la Mort"  
P.U.F., Paris, 1962 p. 136.
102. T. "Esquisse d'un Univers Personnel" Inédit, 1936.  
Oeuvres; t. 6, p. 110.
103. T. "L'Energie Humaine" Inédit, 1937.  
Oeuvres; t. 6. p. 173.
104. Ibid p. 174.
105. Ibid p. 175.
106. Ibid p. 179-180.
107. Ibid p. 180.
108. Ibid.
109. Ibid p. 184.



- 110. Ibid p. 186.
- 111. Ibid p. 188.
- 112. Ibid p. 189.
- 113. Ibid p. 190.
- 114. Ibid.
- 115. T. "Le Phénomène Spirituel" Inédit, 1937.  
Oeuvres; t. 6, p. 130.
- 116. J. Daujat "Psychologie contemporaine et pensée chrétienne"  
Desclée & Co., Paris, 1962 p. 88.
- 117. T. "Ecrits du Temps de la Guerre"  
Ed. Grasset, Paris, 1965 p. 189 remarque 11.
- 118. T. "Le Phénomène Spirituel" Inédit, 1937.  
Oeuvres; t. 6, p. 130.
- 119. T. "Ecrits du Temps de la Guerre"  
Ed. Grasset, Paris, 1965 p. 131.
- 120. Madeleine Barthélemy-Madaule "La Personne et le drame humain chez Teilhard de Chardin"  
Ed. Seuil, Paris, 1967 p. 248.
- 121. T. "La Formation de la Noosphère" 1949.  
Oeuvres; t. 8, p. 162.
- 122. T. "Le Phénomène Humain"  
Ed. Seuil, Paris, 1955 p. 320.
- 123. Pierre Smulders "La vision de Teilhard de Chardin"  
Desclée De Brouwer, Paris, 1964 p. 34.

## B I B L I O G R A P H I E

(Principaux ouvrages consultés)

BARTHELEMY-MADAULE (Madeleine):

"La Personne et le drame humain chez Teilhard de Chardin"

Editions du Seuil, Paris, 1967.

CUENOT (Claude):

"Teilhard de Chardin et la pensée catholique"

Editions du Seuil, Paris, 1965.

"Lexique Teilhard de Chardin"

Editions du Seuil, Paris, 1963.

DAUJAT (Jean):

"Psychologie contemporaine et pensée chrétienne"

Desclée & Co., Paris, 1962.

DUSSAULT (Gabriel), GENDRON (Louis), HAGUETTE (André):

"Panthéisme, Action, Oméga", Présentation de Louis Leahy,

Desclée De Brouwer, Paris, 1967.

MEHL (Roger):

"Le Vieillissement et la Mort"

Presses Universitaires de France, Paris, 1962.

SMULDERS (Pierre):

"La vision de Teilhard de Chardin"  
Desclée De Brouwer, Paris, 1964.

TEILHARD DE CHARDIN (Pierre):

"Le Phénomène Humain"  
Editions du Seuil, tome 1, Paris, 1955.

"L'Apparition de l'Homme"  
Editions du Seuil, tome 2, Paris, 1956.

"L'Avenir de l'Homme"  
Editions du Seuil, tome 5, Paris, 1959.

"L'Energie Humaine"  
Editions du Seuil, tome Paris, 1962.

"L'Activation de l'Energie"  
Editions du Seuil, tome 7, Paris, 1963.

"La Place de l'Homme dans la Nature"  
Editions du Seuil, tome 8, Paris, 1956.

"Science et Christ"  
Editions du Seuil, tome Paris, 1965.

"Comment je crois"  
Editions du Seuil, tome 10, Paris, 1969.

"Ecrits du Temps de la Guerre"  
Editions Grasset, Paris, 1965.

"Etre plus"  
Editions du Seuil, Paris, 1968.

Pour une bibliographie plus complète voir:

JARQUE (Joan E.):

"Bibliographie générale des Oeuvres et Articles  
sur Teilhard de Chardin" (1955-1969)  
Editions Universitaires, Fribourg, Suisse, 1970.

## T A B L E

	Pages
Avant-propos. . . . .	3
INTRODUCTION. . . . .	5
1. La philosophie de Teilhard . . . . .	5
2. Le chemin que nous allons parcourir . . . . .	6
I      UNITE ET MULTIPLICITE	
1. Les deux genres d'unions. . . . .	9
2. Quatre remarques importantes. . . . .	10
- Teilhard est un savant chrétien. . . . .	10
- Il se place au point de vue des phénomènes . . . . .	11
- L'Univers forme un Tout. . . . .	11
- Il y a deux énergies à l'oeuvre. . . . .	13
3. La loi de complexité-conscience . . . . .	14
4. La loi d'entropie . . . . .	15
5. Vision d'ensemble . . . . .	16
- Schéma du R. P. Hass, s.j. . . . .	19

## II      LA CENTRATION

La montée de la conscience et des consciences:

1. La phase pré-centrique . . . . .	27
2. La phase phylétique . . . . .	28
- Notion et propriétés du phylum . . . . .	29
- Effets du hasard . . . . .	30
3. La phase Eu-centrique . . . . .	32
- Les deux "ego" . . . . .	33
- Les attributs du point Oméga . . . . .	35

### III LA REALISATION

#### DE L'UNION "DIFFERENCIANTE"

#### PAR L'AMOUR

1. Par le sens sexuel: . . . . .	42
- La complétion des sexes . . . . .	44
- L'enfant et l'éducation . . . . .	45
- Les phases de l'amour. . . . .	46
2. Par le sens humain: . . . . .	47
- Un exemple de différenciation . . . . .	48
- L'action . . . . .	50
- L'amitié . . . . .	52
- L'intérêt commun . . . . .	53
- Les formes modernes de collectivismes. . . . .	54
- La recherche . . . . .	55
3. Par le sens cosmique: . . . . .	58
- Dans l'amour de l'Univers. . . . .	59
4. La peine de personnalisation:	
- La peine de pluralité. . . . .	60
- La peine de différenciation . . . . .	61
- La peine de métamorphose . . . . .	61
5. L'achèvement de l'unification dans et par Oméga: .	
- La nature de ce pôle d'attraction. . . . .	64
- La triple totalisation par l'amour . . . . .	65
- La position de Teilhard sur la survie. . . . .	67
- Notre position . . . . .	68
- La fin selon Teilhard. . . . .	70

[illegible]